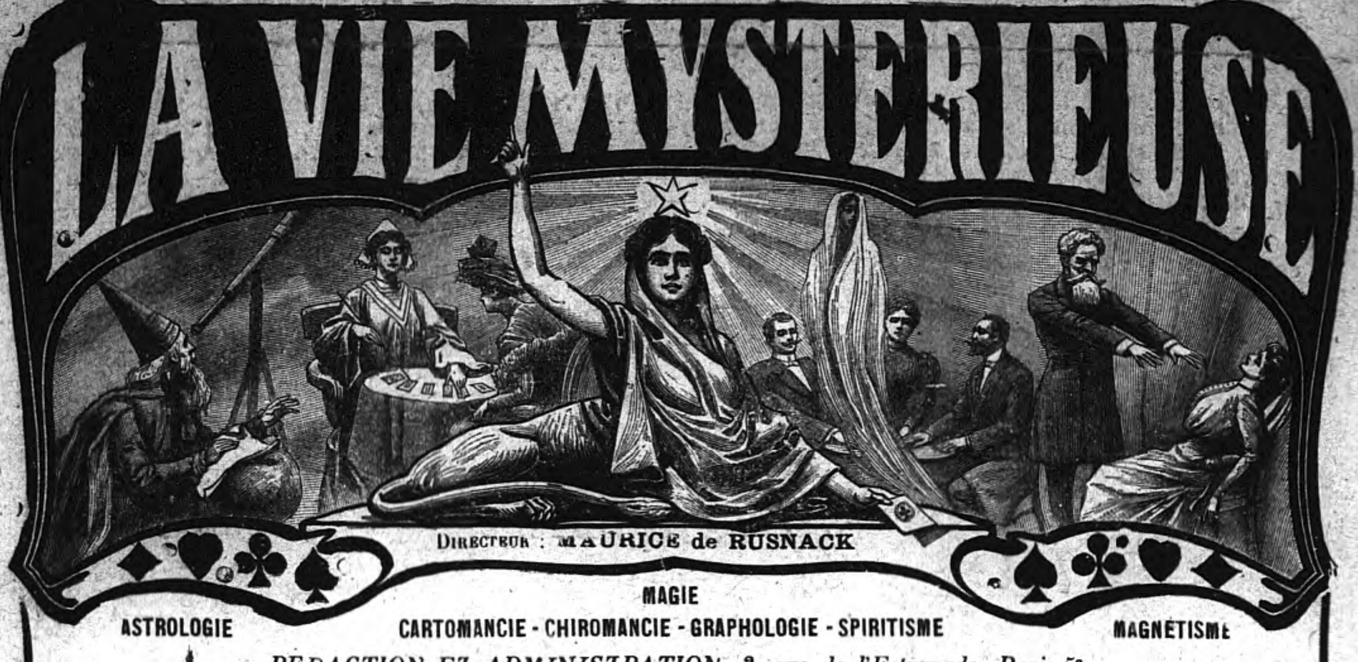
Troisième Année. — N° 64 25 Août 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

MAGIE
ASTROLOGIE CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e

LES ARTS DE LA DIVINATION

(Dessin de Steime



... Ces ossements parurent s'agiter d'un mouvement qui leur était propre... (Voir page 243).

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT | France : Un an. 5 francs | Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 5, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).

LA FOI

Par Eugène FIGUIÈRE

Je parlerai aujourd'hui de la Foi. Non pas que je veuille teinter ma littérature de couleur politique, et rappeler dans ces lignes, des faits encore présents à la mémoire de tous, mais je m'efforcerai de mettre en lumière un sentiment inné dans notre âme, et qui est le plus vigoureux, le plus tenace peut-être de tous les sentiments qui agitent notre pauvre matière terrestre. En effet, qu'est-ce qui pourrait procurer à nos rêves, nos bonheurs, nos souffrances une plus douce émotion que ce baume calmant et sublime que nous appelons la foi. Depuis quelques années déjà, que, mêlé à la grande vie, je côtoie les hommes, il m'a été donné en de nombreuses circonstances, de sentir pour ainsi dire la substance supraterrestre de leur cœur. Ce sont des poètes qui découvrent devant moi, et comme à un confesseur, leurs désespoirs exaltés ; c'est le misérable, qu'une plus misérable vie met aux abois, venant réclamer un secours ; c'est la jeune ouvrière humble et modeste, qu'une fleur réconforterait et mettrait en gaîté ; c'est le désespéré intellectuel qui demande, plus que du pain, un soutien intellectuel ; et cependant si désespérés fussent-ils, toujours sous les paroles fraternelles que j'ai pu leur prodiguer, il m'arriverait de faire jaillir facilement cette petite fleur bleue, magique et éternelle qu'on appelle l'espérance, et que j'appellerai la Foi. En effet, voyez-vous, la Foi est éternelle même contre la volonté des individus.

Féminine, elle se condense dans l'amour de la mère pour son enfant, n'est-ce pas, chère lectrice qui me lisez en ce moment, que vous rêvez d'un avenir brillant pour votre bébé, il joue à vos côtés, vous entendez son rire clair monter à vos oreilles, l'affection que vous ressentez pour ce petit être, chair de votre chair, vous fait entrevoir des horizons merveilleux pour lui. Eh ! quoi, vous fermez les yeux, mollement assoupis, le déclanchement doré des rêves vous transporte dans un autre milieu peut-être, n'est-ce pas votre fils qui apparaît souriant à vous-même ? Grand, beau, fort, il est admiré de la foule, il est acclamé, il joue un rôle sans doute, ou bien, voyez-vous encore un visage pur de jeune femme aimante se pencher vers lui ? Tout est tendre, doux, suave. Et distinguez-vous aussi de jolis blondinets accrochés à ses genoux ? Mais deux petits bras nerveux se sont noués autour de votre cou, des baisers si sincères, tant ils sont purs, vous ont réveillée, et voici que, loin de la lumière, vous vous penchez à votre tour sur votre enfant qui sera toujours, toute votre vie durant, la foi certaine c'est en lui que vous espérerez.

Je ne parlerai pas du soldat qui, les yeux fixés sur son drapeau, meurt dans la foi de la victoire possible, je ne parlerai pas de l'amoureux qui trouve sa foi dans le regard indéfinissable de sa fiancée, mais je parlerai de l'idéologue qui trouve dans sa pensée le moyen de changer la destinée des mondes et quelquefois de rénover l'âme des hommes. Ceux-là sont grands, sont nobles, sont beaux, car il leur a été donné de surmonter les obstacles considérables que l'envie, la méchanceté et la jalousie ont semés sous leurs pas.

Cependant, la foi ne doit pas porter en elle-même le découragement profond du mysticisme. Foi ne veut pas dire Fatalité, et je désapprouve la foi des musulmans ou des Japonais qui trouveront dans un fatalisme aigu, la consolation de desseins avortés. Depuis longtemps, je pratique cette devise : Travailler ferme, aimer ferme, dormir ferme, et voyez-vous, chers lecteurs, je prêche pour la vérité de cette formule. Quiconque a foi en son travail, est un honnête homme, car il sait que, non seulement, les efforts dépensés serviront à ses besoins personnels, mais qu'ils contribueront également à l'avancement de l'élément social, base de la Vie, et, honnête homme, il créera son foyer honnête, base de toute patrie. Quiconque a la foi en son amour, est un homme heureux, car il servira dans son milieu l'idée morale, base de toute réputation, et quiconque dormira ferme, trouvera dans cet acte extérieur de son existence, le réconfort sûr et certain dû à toute conscience libre et sereine.

En un mot, mes chers amis, cultivons notre foi, quelque situation sociale que nous puissions occuper. Ayons la volonté de rendre toujours meilleure la vie, et terminons, si vous le voulez bien, en nous promettant de répandre autour de nous les bienfaits de cette maxime : Ayons foi en nous-même.

Eugène FIGUIÈRE.

Les Arts de la Divination (Suite)

Par CHARLES VERAX (1)

Des émanations d'une fraîcheur exquise frappaient leur odorat, rassérénaient leurs sens. Il leur semblait, à certains moments, qu'ils se promenaient dans un jardin embaumé, par une belle matinée de printemps où le soleil et l'ombre se mariaient agréablement et que les fleurs de ce jardin s'animaient, prenaient des formes féminines. Tour à tour le lys gracieux au parfum si doux, le jasmin flexible d'une senteur pénétrante, la rose altière leur versaient la liqueur divine au son des intruments divins. Puis, il passait sur tout cela comme une odeur de large apportée par une douce brise de mer.

Sous cette influence vivifiante, un ardent désir de vivre, d'épandre son être, pénétrait chacun de ceux qui, tout-à-l'heure, croyaient leur dernière heure venue et avaient déjà entrevue l'ultime confusion des êtres et des choses, l'inexorable cataclysme.

Graduellement, ils sortaient de cette torpeur languide, de ce profond hypnose. Les sensations se précisèrent, devinrent plus intenses. Les belles formes à demi-voilées qui évoluaient dans un paysage de rêve en les enveloppant de gestes gracieux, en les effleurant de contacts doux comme des caresses reculèrent dans un lointain lumineux, tout en gardant le rythme et l'harmonie de leurs mouvements.

C'était maintenant un site pittoresque où des arbres, magnifiques dans leur verte frondaison, offraient à leur sensualité les plus beaux fruits que les belles déesses cueillaient pour eux et leur présentaient. Leur troupe ailée, rapide se mouvait avec grâce et une telle légèreté que les tiges de gazon semblaient les porter sans se courber et qu'elles échappaient à toute tentative d'étreinte, de sorte que l'Amour et le Désir naissaient sous leurs pas. Elles étaient filles du Ciel, non de la terre et comme telles ne pouvaient être atteintes. Couronnées de fleurs posées sur leurs blondes chevelures flottant au vent, portant des brassées de rameaux fleuris, elles se contentaient de guider les « mystes » vers l'objet de leur convoitise.

Par un effet des enchantements, ceux que les Grecs devaient nommer plus tard des « mystes » ou candidats à l'initiation aux mystères sacrés, furent transportés dans une oasis délicieuse remplie de palmiers dont le beau feuillage tempérait l'ardeur d'un soleil torride et où des sources d'eau vive jaillissant de tous côtés donnaient une grande impression de fraîcheur. L'air était saturé de parfums tièdes et on eût dit que, de la terre, se dégageait de la volupté.

Sous ces frais ombrages, de belles prêtresses, créatures d'élection au corps de bronze pâle, erraient, en proie semblait-il, à quelque cruelle anxiété. Elles scrutaient tous les points de l'horizon, interrogeant chaque recoin avec des mouvements toujours harmonieux et ordonnés qui conservaient à cette recherche le caractère de noblesse qui convenait à cette besogne sacrée. Le dieu Anubis était avec elles et partageait leur souci. Elles mirent au jour des ossements qu'elles recueillirent pieusement, les enveloppant d'étoffes précieuses. A un moment, ces ossements parurent s'agiter d'un mouvement qui leur était propre se réunirent et formèrent une momie qui vint se placer d'elle-même dans un sarcophage orné des attributs d'Osiris.

Puis, dans une éclatante lumière, au-dessus du sarcophage, apparaît Isis elle-même, couronnée de myrte comme les prêtresses elles-mêmes et couvrant de ses ailes le cadavre du cher disparu. Insensiblement, sous l'influence de sa foi vive et de ses mystérieuses incantations, la chair renaît sur les ossements desséchés, le sang colore de nouveau ce qui n'était plus qu'un amas de chairs noirâtres et, avec ce sang, la vie circule dans le corps reconstitué.

Enfin, le dieu et la déesse réunis pour toujours disparaissent dans le nimbe de lumière qui les environnait pour retourner au séjour des dieux.

Alors, brusquement et violemment retentit le bruit perçant des sistres que les prêtres agitent. Les nouveaux adeptes sont tirés de leur léthargie par ce son strident qui fait cesser le charme des incantations. Ils passent du rêve à la réalité et se retrouvent dans le temple où, seul, le décor a changé. Au lieu de l'appareil funèbre du début de la cérémonie, ils trouvent autour d'eux un spectacle de fête et de joie, les prêtresses et chanteuses sacrées ont quitté leurs voiles de deuil et apparaissent dans toute leur éclatante beauté.

Au lieu des ténèbres de la salle hypostyle, c'est l'éclatante lumière d'une cour intérieure du temple transformée en un vaste et magnifique jardin. Pendant que les chanteuses, accompagnées par les harpes, sambucas et tous les autres instruments entonnent un hymne triomphal de résurrection, l'apothéose se déroule, magnifique, grandiose sous les yeux émerveillés des nouveaux « mystes » au milieu des danses sacrées qui expliquent, en les rendant pour ainsi dire tangibles, les harmonies universelles. Les orbes des planètes enluminées de rouge et d'or, les attractions et les répulsions des mondes infinis, la succession des saisons et des heures s'identifient avec les lois de l'amour et de la jeunesse dans la ronde que mène le vieux Chronos et qu'il guide de sa faux et de son sablier, tout leur devient immédiatement perceptible.

Soudain, du fond du sanctuaire, une voix éclate comme un tonnerre et leur retrace en traits ineffaçables les heures qu'ils viennent de vivre.

Cette voix, puissante comme l'ouragan, leur dit : « Nouveaux disciples d'Isis, le voile du mystère s'est déchiré devant vous. La bonté infinie des dieux vous a fait voir des choses qu'il n'est pas donné au commun des mortels de contempler. Dans les scènes qui se sont déroulées devant vos yeux, vous avez pu pénétrer les mystères de la Mort et de la Vie. C'est le cycle éternel de toute chose qui s'est offert à vous. Vous avez assisté à l'œuvre du Génie du Mal, ennemi de tout ce qui est beau et de tout ce qui est bien ; vous avez vu l'œuvre de la Destruction perpétuelle, de la dispersion des éléments. Vous avez assisté aussi à l'éternelle Reconstitution de toute chose, sous l'influence des divinités bienfaisantes et après le sommeil réparateur. Allez, et que tout ceci soit perpétuellement présent à votre mémoire. Vous étiez les enfants des Ténèbres, vous êtes maintenant les enfants de la Lumière. Conservez tous ces enseignements au fond de votre cœur et qu'ils vous servent à soulager la misère de vos frères, comme fit le dieu Anubis en rendant moins pénibles les recherches d'Isis. Mais qu'aussi vos lèvres soient muettes comme la

(1) Voir numéro 61.

tombe, car l'œuvre de Fécondation veut le mystère ; c'est dans l'obscurité et le silence de la terre que le germe vivant se transforme avant d'arriver à l'éclatante lumière du jour. Si, par malheur, vous ne vous conformiez pas en tout ce point à ce qui vous est ordonné, la colère des dieux vous poursuivrait et le sort de quelques malheureux qui, après avoir profané les saints mystères en les divulguant ont subi la peine méritée vous est une preuve que la Vengeance céleste est infaillible et qu'il est terrible de sentir la main des dieux s'apesantir sur soi. »

Ayant dit, la voix qui, en terminant, s'était faite incisive comme le tranchant d'une épée, se tut. Elle laissait aux néophytes une impression à la fois consolante et terrifiante. Tous avaient compris ce qu'est la Vie avec son éternel renouveau, ses alternatives de chutes, de rechutes et de relèvements.

La cérémonie continua de se dérouler avec son ampleur harmonieuse et tout y était maintenant d'ordre naturel.

(*à suivre*) Charles VIRAX

Faut-il se faire Incinérer

Par *ELY STAR*

Telle est la *brûlante* question que se posent, parfois, les personnes hantées par la crainte d'être enterrées vivantes !

— Faut-il se faire incinérer ?

Devons-nous donner comme mode final et terminatif à notre pauvre loque charnelle, devenue inerte, *six pieds* de terre, comme nos bons aïeux, ou *six mille* degrés de chaleur au « four Crématoire ?

Cette ligne spéciale testamentaire mérite d'être soigneusement méditée par les indécis.

Il semble que la répugnance de l'enterrement ait pris naissance dans l'Inde mystérieuse et fanatique, car, dans ce pays si mal connu encore des Occidentaux, il est des contrées où l'on jette tout simplement les cadavres dans la Gange, ou dans tout autre fleuve plus ou moins « Sacré », d'autres, où l'on expose les « morts » au haut d'une tour grillagée, pour servir de proie aux vautours ; d'autres enfin, où le bûcher incandescent se charge de réduire en cendres les corps qu'on lui confie, avec des cérémonies rituéliques différentes.

Mais, laissons les mœurs de l'Inde aux Hindous, puisqu'aucun de ces procédés ne sont encore entrés dans la pratique de nos cérémonies funèbres, et voyons si la « Crémation », usitée assez fréquemment à Paris (et peut-être aussi dans certaines grandes villes de France), a sa raison d'être.

Me trouvant un soir de l'année 1896, invité à dîner chez la princesse M..., à Nice, j'eus l'honneur de me trouver à côté de Mme Juliette Adam, dont chacun connaît le talent et l'esprit humoristique.

Au dessert, Mme Adam, après nous avoir charmé par sa causerie intéressante et spirituelle, nous raconta l'histoire authentique suivante :

— « Me trouvant un soir dans un salon où les personnes présentes faisaient du spiritisme, je fus priée de mettre aussi mes mains sur le fameux guéridon, autour duquel se trouvaient déjà cinq ou six personnes des deux sexes.

Après quelques minutes d'attente, le guéridon glissa vers moi, et se pencha sur mon buste comme pour me faire une caresse.

— C'est, — me dit la maîtresse de céans, qui jouait, ce soir-là le rôle de « Médium », — une entité spirituelle ; un désincarné, qui désire vous parler directement.

— Bien, dis-je, demandez-lui d'abord son nom.

— Par coups frappés, et en nommant à chaque coup l'une des lettres de l'alphabet, nous obtînmes ce nom : *Mme Blavatsky.*

Il faut dire que j'avais beaucoup connu, tant en Russie qu'en France, la célèbre fondatrice de la Société Théosophique ; or, ce nom ami dicté par le pied du guéridon révélateur, me surprit d'autant plus que je savais Mme Blavatsky à New-York, et que je la croyais alors en bonne santé.

— Mais, — demandai-je à l'entité qui venait de se manifester ainsi, — Mme Blavatsky est donc décédée ?

— Oui, répondit le guéridon, par un coup frappé énergiquement.

— Mais quand ?

— Aujourd'hui même, à New-York !

— Revenue de ma douloureuse surprise, je prie « l'Esprit » de bien vouloir me donner quelques détails sur sa mort, et m'expliquer le motif de sa venue parmi nous.

Alors, fébrilement, le guéridon dicta cette impressionnante communication :

« Au nom du Seigneur Dieu Tout-Puissant, je vous adjure, chère et bonne amie, d'envoyer de suite, à mon ami Olcott, à New-York, un câblogramme, lui défendant de laisser incinérer mon corps, contrairement à ce que j'avais, par ignorance, stipulé sur mon testament. »

— On interrompit alors la séance, je libellai le câblogramme demandé, et, quelques heures plus tard, le destinataire était prévenu du désir « post-mortem » de mon amie.

Puis, la séance recommença.

La première phrase dictée fût : — « Je vous remercie de tout mon cœur ».

Questionnée ensuite sur la raison qui lui avait fait changer d'avis depuis son arrivée dans l'Au-delà, Mme Blavatsky nous explique que le mode de crémation, dans l'Inde, se faisant en plein air, n'avait point les funestes conséquences de l'incinération en un four hermétiquement clos ; que ce dernier mode, usité en Europe, *détruisait* complètement l'un de nos principes vitaux semi-fluidique, et que l'entité incinérée par le mode occidental se trouvait alors, dès son entrée dans l'Astral, comme un malade, ou comme un infirme à qui manquerait un organe essentiel !

A bon entendeur, salut.

Dr Ely STAR.

Chez le Médium de Mlle Lantelme

Les indiscrétions de la presse nous ont appris que Mlle Lantelme — qui vient de mourir si tragiquement — croyait aux esprits; qu'à l'aide d'un médium, elle évoquait ceux-ci, et qu'elle chargeait les cartomanciennes et les chiromanciennes de lui dévoiler l'avenir.

Grâce à l'amabilité d'une de nos plus charmantes divettes, j'ai pu connaître le nom et l'adresse du médium en titre de Mlle Lantelme.

— Allez voir Mme E..., me dit la charmante artiste. Elle pourra vous raconter bien des choses intéressantes, car c'est un sujet rare, qui voit l'avenir. Elle avait prédit à Lantelme de se méfier de l'eau, comme elle me l'a prédit à moi-même, ajouta la jeune femme avec un frisson.

... Je suis donc allée voir Mme E... espérant qu'elle pourrait peut-être lever un coin du voile mystérieux qui enveloppe encore la mort de la jolie comédienne.

Mais, au contraire de beaucoup de ses consœurs, Mme E... est discrète. D'ailleurs, elle montre une très grande et respectueuse affection pour celle qui s'est endormie dans les flots du Rhin, et elle éprouve une répugnance à réveiller les souvenirs de cette vie éphémère et brillante.

— Oui, me dit-elle pourtant, Ginette, ma Ginette, avait la curiosité de ces choses troublantes dont l'ensemble forme le psychisme. Elle aimait à voir tourner les tables, à interroger les Esprits. Elle n'en faisait pas une religion. Oh non! mais une distraction, car elle était mélancolique. L'ennui fut sa maladie. Elle était trop heureuse!

Avant de me connaître, elle avait beaucoup couru les devineresses: elle avait été la dupe de plusieurs charlatans, et cela l'avait cuirassée contre la croyance facile. Elle était plutôt la proie du Doute.

Depuis déjà longtemps, je sentais la charmante femme marquée par le Destin. Malgré sa vie brillante, sa santé florissante, j'avais la prescience qu'autour d'elle rôdait quelque chose de sinistre.

Je prévoyais la catastrophe de la mort, et je tâchais de tourner vers Dieu, cette âme si profondément bonne.

— Il faut prier, Ginette, lui disais-je, souvent, beaucoup prier, pour que Dieu vous enlève les idées tristes qui vous hantent.

Mais elle s'exclamait.

— Prier ! Ma pauvre amie, est-ce que cela va avec ma vie!

Enfin la charmante femme faisait beaucoup de bien; cela remplace avantageusement la prière!

Quand je la vis la dernière fois, c'était deux jours avant son départ de Paris. Ginette m'envoya chercher, elle était au lit, souffrante, et comme toujours, elle s'ennuyait.

Nous causâmes longtemps et quand il me venait une inspiration, je lui en faisais part. Mais, pendant cet entretien, une pensée m'obsédait: *celle qu'avant 3 mois, Ginette serait morte.*

Cette idée me hantait à un tel point qu'en quittant la jeune femme, j'allai chez des amis et leur fis part de mes craintes et que le jour où Lantelme devait quitter Paris, je me présentai de nouveau à son hôtel, voulant la revoir une dernière fois. Hélas! elle venait de partir!

... Je n'ai que revu son cercueil, au Père-Lachaise, l'autre matin!...

— Mais que pensez-vous de sa mort ? Y a-t-il eu drame, suicide?

— Non, *mort naturelle, fatalité*, cela j'en suis bien sûre. La mort guettait Ginette depuis longtemps déjà. Je l'avais vue!...

« Ce que je déplore, c'est que l'on ait fait enterrer Ginette avec tous ses bijoux! Elle qui était si bonne, elle eût préféré, bien sûr, qu'ils fussent vendus au profit des pauvres!

— Mais, vous, Madame, qui croyez aux esprits, qui voyez les morts, n'avez-vous donc pas eu la vision de votre Ginette depuis qu'elle a disparu de la terre?

— Pas encore, de façon nette. L'autre jour, j'ai eu la vision fugitive d'un visage vaguement ébauché, dans lequel j'ai vu briller les yeux magnifiques de celle que je pleure.

« Mais j'ai été tellement saisie que j'ai eu un grand geste d'effroi, et que la vision a disparu... »

Telles sont les quelques confidences qu'a bien voulu me faire le médium de Mlle Lantelme.

Avec Mme E..., je souhaite doux repos à celle qui fut belle et bonne.

Mme Louis MAURECY.

Léthargie spontanée guérie par un Magnétiseur

La *Dépêche de Toulouse* relatait, il y a quelques jours, le cas d'une femme tombée subitement en léthargie et sur qui aucun moyen médical n'avait eu de prise. Confiée à un magnétiseur praticien de la région, elle se réveilla à la vie normale en passant par les phases ordinairement observées en pareilles circonstances.

Nous insérons, sans autres commentaires, les principaux extraits de deux articles parus dans la *Dépêche de Toulouse* :

Dans les premiers jours de la semaine dernière, Mme Marie Ferret, de Bédarieux (Hérault), s'arrêta à Toulouse pour voir une de ses nièces, Mme Lelong, demeurant rue Verte, à la Côte-Pavée. Mme Ferret qui est très pieuse, venait de Lourdes, dont la grotte, la basilique, les montagnes voisines et plus encore les manifestations religieuses, les chants, les prédications, le brasillement des cierges, les bénédictions solennelles de l'ostensoir d'or, les cris suppliants des malades, les bras tendus éperdument vers la vierge de Massabielle, l'avaient très vivement impressionnée. Au cours des conversations qu'elle avait avec M. et Mme Lelong, Mme Ferret exaltait toutes ces splendeurs et engageait avec insistance ses parents à aller s'agenouiller dans la cité miraculeuse, sur le bord du Gave aux eaux bruyantes. Elle se plaignait cependant d'une certaine lassitude provoquée par le voyage.

Le 19 juillet, dans la soirée, à neuf heures, elle se sentit plus mal. « Je vais défaillir, dit-elle à sa nièce et à son neveu ; aidez-moi, je vous prie, à me coucher. » On la déshabilla. Dès qu'elle fut entre les draps, elle tomba en léthargie : dents serrées, membres rigides, jambes rapprochées, bras collés au corps, tête renversée, yeux clos.

M. et Mme Lelong s'inquiétèrent fort de la voir dans un tel état et passèrent la nuit à la veiller. Dès le lendemain matin, à la première heure, ils mandèrent un docteur qui déclara qu'en effet Mme Ferret était à l'état de sommeil léthargique.

Le docteur ne put rien faire. On appela diverses sommités médicales qui se mirent résolument au travail. Pour lui faire ouvrir la bouche, ces éminents hommes de l'art lui pincèrent les narines ; ensuite ils la serrèrent fortement à la gorge ; puis ils lui tordirent les bras et les jambes ; puis ils lui chatouillèrent vigoureusement la plante des pieds ; enfin ils eurent recours au moyen suprême, ils exercèrent une pression vigoureuse sur les ovaires.

Rien n'y fit. Mme Ferret dormait plus fort que jamais.

M. et Mme Lelong étaient désespérés. Ils avaient entendu parler de M. Galiany, directeur de l'Institut magnétique de Toulouse. Ils lui demandèrent d'intervenir. Accompagné de plusieurs amis, M. Galiany alla, dimanche matin, rue Verte, pour bien se rendre compte de l'état de Mme Ferret. Il constata à son tour le sommeil léthargique. Il dit alors aux parents :

— Rappelez les docteurs, et s'ils se déclarent impuissants, je reviendrai ; il me faudra toutefois pour agir une permission écrite de leur part.

Les médecins une fois encore, échouèrent et MM. Bibent, Benoit et Massé abandonnèrent par écrit Mme Ferret à M. Galiany. Ils ajoutèrent :

— Nous laissons la malade à votre entière disposition, en réservant formellement que les expériences ne comporteront aucun médicament ni aucun contact, mais seulement la suggestion.

Hier mardi, c'était le sixième jour de sommeil. A midi, M. Galiany se présentait au domicile de Mme Lelong. Il endormit d'abord Mme Lelong, puis la réveilla, ce qui donna confiance aux personnes présentes. Après quoi, il passa à Mme Ferret.

M. Galiany s'était dit qu'une idée fixe, — celle de Lourdes, — avait plongé la malade dans le sommeil léthargique. Il réussit à entrer en communication avec la dormeuse, et lui suggéra de ne plus penser à son voyage de Lourdes. Il se mit alors en devoir de la réveiller prudemment, progressivement.

Il lui ordonna de lever le bras droit. Elle lui obéit. Puis le bras gauche. Elle obéit encore. Puis de remuer les jambes. Ce qu'elle fit.

Restait le cerveau. Ce fut le plus dur. Enfin, après dix minutes d'efforts, M. Galiany arriva à son but ! Mme Ferret s'éveilla, implora la Sainte Vierge et le bon Dieu, parla et but un peu d'eau de mélisse qu'elle trouva salée.

Dans un second article, la *Dépêche* disait :

Nous sommes allés voir, hier, Mme Ferret chez M. et Mme Lelong, qui habitent rue Verte dans une villa précédée d'un jardin tout planté d'arbres fruitiers. Mme Ferret se promenait dans ce jardin. Tout d'abord, elle n'a pas voulu se montrer. Elle croyait être encore à vendredi de la semaine dernière, car les jours qu'elle a dormi n'existent pas pour elle. Voici, en effet, comment elle calcule :

— Je me suis endormie le mercredi 19 juillet; je me suis réveillée le lendemain, à midi, à l'heure où l'on se mettait à table. Aujourd'hui c'est donc vendredi, et je ne ferai pas gras.

Les parents ont eu beau lui affirmer qu'elle se trompait, que ce n'était pas le vendredi 21 juillet, mais bien le mercredi 26 de ce mois. Elle n'en a rien cru.

Elle est sortie. Elle a arrêté des passants :

— Voyons, leur a-t-elle demandé, c'est bien aujourd'hui vendredi 21 juillet ?

— Mais non, mais non, lui a-t-on répondu, c'est mercredi 26 juillet.

— Ils sont tous fous ! se disait-elle.

Cependant, en voyant tous les journaux avec la date du 26 juillet et en entendant

toutes les personnes qu'elle interrogeait lui dire qu'on était bien au mercredi 26 juillet, elle a commencé à douter. Mes amis et moi nous avons ensuite à peu près réussi à la persuader.

Mais alors, elle s'est carrément mise en colère contre M. le docteur Mossé qui, pour la réveiller, lui a serré le cou avec une telle force qu'elle en porte encore les traces. Comme, après tout, elle est d'humeur joviale, elle s'est vite adoucie et nous a dit gaiement, en patois de l'Hérault :

— Il voulait « m'escaner ».

Elle a ri beaucoup lorsqu'on lui a dit que le même docteur l'a pressée fortement aux aisselles, comme on fait aux pigeons qu'on veut étouffer. Et sa gaieté n'a plus connu de bornes quand on a ajouté que M. Mossé lui avait mis le doigt dans l'œil.

— Il se l'est mis surtout dans le sien, s'est-elle écriée, puisqu'il n'a pas réussi à m'éveiller.

Mme Ferret va repartir bientôt pour l'Hérault; elle se souviendra de son voyage à Lourdes.

M. Galiany lui a suggéré de ne plus s'endormir, de ne plus se laisser impressionner par un personnage ou par un événement quelconque. Elle a promis.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

Par *HECTOR DURVILLE* (1)

IV. — L'EFFLEURAGE

L'*effleurage* consiste en un léger frôlement, plusieurs fois répété, sur la partie que l'on veut actionner. C'est en quelque sorte une série d'*applications en mouvement*, ou mieux encore, des *passes longitudinales pratiquées avec contact.*

L'effleurage est emprunté aux procédés ordinaires du massage contemporain, mais une observation très importante est à faire ici à ce sujet, c'est que le magnétiseur n'effleure pas de la même façon que le masseur. D'abord, celui-ci exerce à nu sur la peau du malade, tandis que l'autre effleure par dessus les vêtements. Par ses manipulations énergiques, le masseur a surtout pour but d'agir mécaniquement sur la circulation, en refoulant au cœur le sang veineux. Pour cela, il doit exercer des pressions plus ou moins énergiques en partant des extrémités pour arriver au cœur considéré comme centre. L'action du magnétiseur, soit à distance, soit par un léger contact, ne se fait pas sentir directement sur la circulation, mais sur le système nerveux — qui commande à toutes les fonctions organiques ; et l'expérience lui démontre que son action se fait plus particulièrement sentir sur les nerfs moteurs — qui vont du cerveau, considéré comme centre, aux extrémités. En raison de ces principes indiscutables, pour le masseur comme pour le magnétiseur, celui-ci doit toujours pratiquer l'effleurage de haut en bas, tandis que celui-là le pratique d'une façon non moins constante de bas en haut.

Ici, je place un conseil important à l'intention des jeunes praticiens. Ceux-ci, autant dans l'intérêt de leurs malades que pour établir leur théorie personnelle, doivent non seulement étudier attentivement l'action des divers procédés comparativement les uns avec les autres, mais varier l'exécution de chacun d'eux. Or, pour l'effleurage, qu'ils pratiqueront tantôt de bas en haut, tantôt de haut en bas, les malades seront unanimes pour déclarer que le premier mode d'exécution leur est plus ou moins désagréable, tandis que le second leur est toujours agréable. Comme la sensation désagréable éprouvée par le malade sous l'action d'une manipulation quelconque ne lui est presque jamais utile au point de vue curatif, on ne doit employer que les procédés qui lui sont agréables et qui le laissent, après la séance, sous une bonne impression physique et morale.

L'effleurage, pratiqué surtout vers la fin d'une séance, régularise l'action magnétique, dégage la tête, facilite la respiration gênée, et tend à réchauffer les extrémités refroidies.

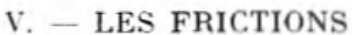


Imposition palmaire faite au front du sujet

PRATIQUE. — On le pratique sur le plus grand nombre des surfaces, en appliquant les mains à plat, les doigts légèrement détachés les uns des autres, et en les faisant descendre ensuite, de haut en bas, sans exercer de pression bien appréciable. Pour effleurer le corps entier, on s'y reprend à deux fois, d'abord de la tête jusque vers la ceinture ; ensuite de la poitrine jusqu'aux extrémités. Placé debout devant le malade assis, on l'exerce avec les deux mains et la pratique peut se décomposer en deux temps. — *Premier temps :* Appliquer les deux mains sur les tempes, les pouces dirigés verticalement sur le milieu du front, à 3 ou 4 centimètres l'un de l'autre, tandis que les doigts, légèrement écartés, reposent au-dessus du pavillon de l'oreille, comme l'indique la figure ci-contre.— *Deuxième temps :* En ayant soin d'incurver les mains pour leur permettre de passer sur le pavillon des oreilles, en frôlant néanmoins sur les côtés collatéraux du cou, sur l'épaule, le bras et l'avant-bras, jusqu'à l'extrémité des doigts. Replaçant les mains dans la position du premier temps, on descend sur le cou, en suivant la direction du muscle sterno-cléïdo-mastoïdien, puis sur le devant de la poitrine jusqu'à la ceinture. Après avoir répété cette opération cinq à six fois, on s'assied devant le malade, et, appliquant les mains sur le devant de la poitrine, on les descend jusqu'aux extrémités, en passant sur l'estomac, l'intestin, les cuisses et les jambes.

Pour exercer l'effleurage partout ou presque partout, on applique de nouveau les mains sur les côtés latéraux de la poitrine, et on les descend jusqu'aux extrémités, en passant (à droite) sur la région du foie, et (à gauche) sur celle de la rate, sur les reins, les hypocondres et le côté externe des cuisses et des jambes.

Lorsque le malade est au lit, l'effleurage se pratique d'une façon analogue.



V. — LES FRICTIONS

La *friction* est un frottement plus ou moins énergique exercé sur une partie du corps ou sur le corps entier, avec la maine seule ou armée d'une brosse, d'un gant, d'une pièce de toile ou de drap. C'est encore l'action de passer les mains sur le corps ou sur certaines parties du corps en exerçant une délicate pression, une sorte de massage plus ou moins doux. La friction est dite *sèche* lorsqu'elle est pratiquée avec la main seule ou avec les instruments seuls ; elle est *humide* lorsqu'on y associe quelque substance liquide ou semi-liquide (graisse, huile, alcool, vinai-

(1) Voir depuis le n° 41.

gre, etc.) pure ou contenant certains principes médicamenteux. La friction magnétique est toujours sèche et se pratique avec la main seule ; dans le massage, elle est parfois humide, et se pratique également avec la main seule.



Imposition digitale pour exciter la poitrine

La friction agit sur l'organisme en stimulant l'innervation périphérique. La circulation s'accélère, le sang, qui afflue dans les vaisseaux, augmente la rougeur et la chaleur ; et, finalement, la nutrition, l'assimilation et la désassimilation se font plus normalement. Cette excitation, limitée d'abord aux fonctions de la peau, se transmet aux tissus sous-jacents, puis aux vaisseaux, aux muscles, aux nerfs, et jusqu'aux organes les plus profonds.

Nous l'employons instinctivement sur nous-mêmes, soit pour combattre l'impression du froid sur les parties découvertes du corps et plus particulièrement sur les mains, soit pour atténuer la sensation douloureuse produite par un coup, par une chute, etc., etc. C'est ce qui explique que son emploi remonte à la plus haute antiquité.

Prosper Alpini nous apprend *(De Medicinæ Egyptiorum)* que les frictions médicales et les frictions mystérieuses étaient les remèdes secrets dont se servaient les prêtres égyptiens pour guérir les maladies incurables.

Hippocrate a écrit un *Traité des frictions* qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Dans son *Traité des articulations*, voici ce qu'il répète à ce sujet : « Un médecin a besoin de savoir beaucoup de choses ; il ne doit pas ignorer quel avantage il peut retirer des frictions. Elles peuvent produire des effets entièrement opposés entre eux. Elles resserrent les articulations trop lâches, et relâchent celles qui sont trop tendues. »

Celse, un des grands médecins du commencement de l'ère chrétienne, fut un chaleureux partisan des fonctions. Dans ses ouvrages, publiés en français, sous ce titre : *Traduction des ouvrages de Aurelius Cornelius Celse, sur la médecine*, par Ninnin, docteur-régent, etc., etc., 1753, cet auteur donne une théorie détaillée des frictions, et énumère les principales maladies qui peuvent être guéries ou soulagées par ce moyen.

Après avoir commenté le livre des *Secours généraux* d'Asclépiade, dans lequel ce dernier auteur se déclare également partisan convaincu de l'utilité des frictions, Celse nous dit que leur action était connue depuis fort longtemps, et que tout ce qu'en dit Asclépiade avait déjà été écrit par d'autres médecins plus anciens. C'est ainsi qu'Hippocrate aurait écrit que la friction violente durcit le tissu des fibres du corps ; que la légère les ramollit, que celle qui est continuée pendant longtemps amaigrit, et que celle qui dure peu engraisse.



Imposition rotatoire

Puis Celse ajoute ;

« Lorsqu'on voudra faire réflexion à chacune de ces espèces de frictions, ce qui cependant, n'est point du ressort de la médecine, on verra qu'elles dépendent toutes de la même cause qui consiste dans le retranchement.

(A suivre.) Hector DURVILLE.

Le corps humain se dédouble *(suite)*

Par FERNAND GIROD (1)

MESSAGES TELEPATHIQUES

Quelques jours auparavant, le jeudi 24 juin, dans une séance de dédoublement qu'elle fit seule, avec Mme Stahl, alors que nous n'expérimentions pas à Bordeaux, Edmée avait pu néanmoins suivre la trace de Louise et dire, entre autres phrases, celle-ci : « Louise a mal à l'estomac ; je le ressens quand on la dédouble, mais je lui dirai que je n'en veux pas, de son mal d'estomac. »

Nous ne relatons pas tout au long cette expérience, dont nous avons cependant le compte rendu, car cela nous obligerait à entrer dans des détails qui compliqueraient trop la question ; nous nous bornons donc à la signaler pour des raisons que nous exposerons plus loin.

Le samedi 26 juin, nous tentons une expérience définitive, car je devais rentrer à Paris le lendemain, mon départ ayant déjà été retardé de plusieurs jours. Cette expérience devait être divisée en deux parties : Dans la première, Edmée devait se rendre à Bordeaux, dans la seconde Louise devait aller à Paris.

Comme toujours, les sujets sont dédoublés simultanément et sans être aucunement prévenus de ce que nous allons tenter.

A neuf heures et demie, nous endormons Louise, et

(1) Voir numéros 58 et 61.

comme il est un peu plus tôt que l'heure convenue, nous l'arrêtons au somnambulisme pour faire quelques expériences et lui demandons si elle ne voit rien de spécial à nous communiquer.

Après quelques instants, elle nous répond : « Si ,attendez... je vois un tableau. Il y a quelque chose d'écrit dessus... c'est curieux ! je vois mon nom : Louise, et puis une phrase bien nette : « Je ne veux pas de ton mal d'estomac. »

D. — Qu'est-ce que cela veut dire ?

R. — C'est Edmée qui ne veut pas de mon mal d'estomac.

(Louise souffre effectivement de cet organe) et elle continue en disant : « Je vois aussi plusieurs fois... reviendra... reviendra... Louise reviendra... et d'autres mots encore, mal formes et illisibles. »

Le sujet étant fatigué par la tension d'esprit qu'il avait apporté à cette lecture, nous n'insistâmes pas davantage.

Si nous nous reportons au compte rendu de l'expérience faite antérieurement par Mme Stahl avec Edmée, nous constatons pour la seconde fois depuis le début de nos recherches, qu'un sujet peut retrouver entièrement une phrase prononcée par un autre sujet quelques jours auparavant, mais dans cette circonstance, Louise était non pas dédoublée, mais simplement en état de somnambulisme. Il paraît en conséquence y avoir une certaine corrélation entre la vision somnambulique et celle qui se produit pendant le dédoublement. Nous verrons cependant par la suite en quoi elle en peut différer.

Reste à savoir si le fait qui nous occupe n'était pas le résultat d'un simple phénomène de transmission de la pensée.

Je ne le crois pas et cela, pour plusieurs raisons :

1° Au moment de l'expérience, il n'y avait que moi qui connusse le compte rendu de la séance faite par Mme Stahl avec Edmée, dont je n'avais pas songé à faire part à mes amis ;

2° Je n'avais pas ce compte rendu sur moi, il était resté à mon hôtel ;

3° Je ne pouvais prévoir quelle phrase serait prononcée, parmi toutes celles qui figuraient sur ledit compte rendu, et à vrai dire, je ne me rappelais même pas son contenu, ce n'est que lorsque Louise eût répété cette phrase : « Je ne veux pas de ton mal d'estomac », que je me souvins l'avoir lue ;

4° Enfin, M. de L... qui rédigeait le procès-verbal au fur et à mesure que se déroulait la séance, eut soin de noter ceci :

« M. Girod, pour s'assurer qu'il ne transmet pas à son « insu sa pensée au sujet, tente quelques expériences con- « sistant à faire deviner par la somnambule, un mot ou « un chiffre, de 1 à 10, auxquels il pense fortement. Tou- « tes ces tentatives échouent complètement. »

Il y a donc bien là, à mon avis, une sorte de preuve établie sur la persistance des clichés astraux, ce qui revient à dire que rien ne se perd.

Si une phrase qui a été prononcée par un sujet dédoublé est susceptible d'être retrouvée intégralement par un autre, jusqu'où ne peut-on étendre les limites de la force du verbe et de la force-pensée ?

Revenons maintenant à nos expériences de dédoublement.

A dix heures, Louise est dédoublée. Elle annonce que son dédoublement s'opère plus facilement que dans les séances précédentes. Son double va se réfugier à sa place favorite, sur le lit qui est dans la pièce.



Mademoiselle EDMÉE

« C'est étrange, dit-elle, il n'est pas comme de coutume, il ne bouge pas, il reste immobile à la même place. »

D. — Pourquoi cela ? Demandez-lui.

R.— On dirait qu'il attend quelqu'un... oui, il attend quelqu'un.

Tout à coup, elle nous informe qu'elle aperçoit un petit point lumineux, lequel grossit lentement d'abord et se précise ensuite. Il prend la forme d'une boule, puis d'une tête qu'elle reconnaît, et enfin, le fantôme se forme complètement ; c'est Edmée.

Le fantôme, dit Louise, est très mobile, il est nerveux, il donne des crises au sujet, il me prie de vous répéter ces mots : « Dites bonjour à celui qui vous donne la main.

Elle annonce encore que le sujet auquel appartient le fantôme a une nouvelle crise et qu'Edmée lui dit : « Louise vous m'avez fait mal, mais je ne vous en veux pas ! »

Louise dépeint ensuite Edmée qu'elle n'a jamais vue et dont elle n'a jamais entendu faire la description, d'une façon beaucoup plus nette que les précédentes fois. Elle est beaucoup plus petite que moi, dit-elle, plutôt blonde, coiffée en bandeaux avec un ruban dans les cheveux ; elle a une robe montante, noire, un corsage plus clair, l'œil vif et malicieux.

En ce moment elle est très agitée ; je la vois dans un fauteuil, la tête appuyée sur un coussin de forme carrée, mais je ne puis voir la couleur de ce dernier.

La personne qui la dédouble est une femme grande, forte, vêtue de noir ou de couleur sombre ; je ne puis pas distinguer la teinte de ses cheveux à cause d'un reflet lumineux.

Cette description était exacte en tous points.

Edmée, nous l'avons su après, était ce soir-là très agitée, très nerveuse et Louise ne cessait de s'appesantir sur ce fait.

(A suivre.)

Fernand GIROD.

MARQUÉ PAR LE DESTIN (suite)

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

— Et sa femme ?

— Une jeune fille qui est digne de lui, je puis bien vous le certifier... Toute jeune, très jolie, de goûts simples, d'une honnêteté absolue... Sous ce rapport-là, ils sont très heureux, car ils s'aiment sincèrement... Vous le voyez, ce n'est pas le bonheur d'un seul que vous avez fait ; c'est le bonheur de trois êtres, car il y a l'enfant aussi.

— Oui... une petite fille, m'avez-vous dit ?...

— C'est bien cela... leur petite Georgette... Une enfant superbe, qui était un peu chétive en naissant, mais qui pousse admirablement bien, grâce à une excellente nourrice que je leur ai procurée et au bon air de la campagne.

— Ah ! c'est vous qui avez procuré la nourrice ?

— Cela m'était très facile... Je n'avais que l'embarras du choix dans mon service, et il m'est ainsi possible de la surveiller... En outre, c'est tout près de Poissy : la nourrice est de Villennes... C'est une très brave femme, Mme Brachot, dont le mari est facteur... Je la vois à peu près tous les quinze jours en faisant ma tournée, et Georges et sa femme y vont aussi très souvent le dimanche.

Tout ce que M. Mayran lui avait dit s'était gravé dans la mémoire de M. Couveran-Lisieux, et malgré cela, afin d'être plus certain de ne pas oublier, il inscrivit sur son calepin le nom et l'adresse de la nourrice.

Déjà bien des projets généreux venaient de se former dans l'esprit du négociant. S'il ne voyait pas encore le moyen, qu'il s'ingénierait pourtant à trouver, de réparer les conséquences navrantes de l'abandon de son fils, du moins pourrait-il faire bien des choses en faveur des deux êtres qui lui étaient chers, de Marguerite et de la petite Georgette.

Il lui serait facile de faire cela sans se faire connaître.

Mais ce projet ne fut pas le seul que le cœur inspira au père de Georges.

Il se sentait attiré, par le besoin d'affection qui le dévorait, vers cette enfant dont il aurait eu tant de joie à être le « bon papa », et le désir de la connaître le harcelait déjà.

Quoi de plus aisé ?... Qui l'empêchait d'aller chez la nourrice de Georgette, quand il serait sûr de ne pas rencontrer Georges ?

Précisément l'occasion ne tarda pas à s'offrir. C'était ce dimanche où le jeune homme travaillait avec M. Lombardy pour terminer les écritures de l'inventaire.

M. Couveran-Lisieux en profita.

D'habitudes matinales, il prit un des premiers trains pour Villennes, et enfoncé dans l'angle capitonné de son wagon de première, il se laissait aller mélancoliquement à ses pénibles méditations, qui lui paraissaient réconfortantes après la résolution qu'il avait prise, lorsque, le convoi ayant stoppé en gare de Poissy, son attention fut attirée par une jeune femme, presque une jeune fille encore, qui attendait sur le quai et qui se dirigea vers un compartiment de seconde classe.

Il eut le temps de voir sa beauté délicate, toute irradiée de jeunesse, et un pressentiment l'assaillit aussitôt.

— Si c'était-elle ?... se demanda le père de Georges tandis que son cœur se serrait déjà sous la contrainte d'une subite émotion.

« Elle ! »... C'est à la femme de son fils qu'il avait pensé.

Il y réfléchit... Pourquoi pas ?... Georges et sa femme habitaient bien Poissy... Il n'y avait rien d'étonnant à ce que cette jeune mère, en l'absence de son mari, se rendît chez la nourrice pour voir sa fillette.

— Je vais bien voir si elle descend à Villennes, se dit M. Couveran-Lisieux.

Et pendant les quelques minutes de trajet qu'il lui restait à accomplir, il ne cessa de songer à la gracieuse apparition qu'il avait si fugitivement entrevue, mais qui, malgré la rapidité, avait laissé son empreinte en son esprit.

Jamais, si c'était elle, on n'aurait dit la fille d'une famille d'ouvriers, tant elle avait, en dépit de sa simplicité, de grâce et de distinction naturelle.

Le train s'arrêta de nouveau.

M. Couveran-Lisieux était prêt depuis un instant à ouvrir la portière, la main sur la poignée de cuivre, attentif à saisir au passage la jeune femme qui se trouvait dans l'un des premiers wagons du train.

Il était rassuré : Marguerite ne le connaissait pas.

Elle reparut, se hâtant vers la sortie.

Le négociant remarqua alors qu'elle avait à la main un paquet, soigneusement enveloppé.

Il se trouva bientôt derrière elle, séparé seulement par deux personnes.

Son cœur battait avec force, bien qu'il doutât encore, car après tout il pouvait fort bien s'être trompé.

Il suivit à distance, observant, détaillant l'allure, étudiant la toilette si coquette en sa simplicité, entraîné malgré lui.

La jeune femme ne tarda pas à quitter la rue principale de Villennes pour s'engager dans un chemin bordé de haies sur l'un de ses côtés, et après l'avoir suivi pendant près de deux cents mètres, elle prit un sentier qui s'inclinait en pente douce vers la Seine.

Là, elle s'arrêta, ouvrant une porte à claire-voie ménagée dans la clôture d'un jardinet, et aussitôt M. Couveran-Lisieux entendit une voix de femme qui disait :

— Regarde donc, Georgette ! Qui est-ce qui vient là, ma belle !... C'est la petite mère à Georgette !...

Le père de Georges s'était arrêté au moment où Marguerite avait franchi la clôture du jardin des époux Brachot, car c'est bien elle qu'il avait suivie.

Pour plus de certitude, il se renseigna en demandant à un passant :

— Pouvez-vous me dire où demeure le facteur Brachot ?

On lui indiqua la maisonnette où la femme de Georges se trouvait maintenant.

Alors M. Couveran-Lisieux, au lieu de se diriger vers cette maison, comme il en avait esquissé le mouvement après le renseignement qui lui avait été donné, revint sur ses pas. Il ne voulait pas laisser découvrir sa manœuvre.

Il s'éloigna, l'esprit plein de la ravissante figure de celle que son fils aimait.

— Sa femme !... se disait-il avec une poignante émotion qu'il s'efforçait de réfréner. — Ma fille !...

Il sentait qu'il l'aimait déjà, comme il s'était mis à

(1) Voir depuis le numéro 53 à ce jour.

aimer son fils, et il essuya ses yeux qu'une larme brouillait.

— Elle est charmante !... Pauvre enfant qui, par ma faute, n'a pas le bonheur auquel elle a droit ! ! !...

Puis, il envisagea d'autres considérations.

— Sans doute, si Georges eût été comme son frère, il aurait fait un autre mariage... Mais c'est moi seul qui suis coupable... Et d'ailleurs, du moment qu'il est heureux, qu'importe !... Bien que d'humble extraction, celle que son cœur a choisie est digne de lui !...

De plus en plus, le besoin d'affection se développait chez cet homme, depuis tant d'années privé de tendresse, seul dans la vie qu'emplissait seulement la préoccupation des affaires.

M. Couveran-Lisieux n'avait jamais eu de fille et ses ardentes aspirations avaient été, à cet égard, complètement déçues.

Il sentait son cœur de père aller à celle que Georges lui aurait donné comme fille en l'épousant, s'il avait pu l'appeler son fils.

Alors le remords qui l'obsédait déjà se faisait plus cuisant et le torturait de plus belle.

Il se sentait trop ému maintenant, pour demeurer là plus longtemps.

Déjà deux femmes, en passant, s'étaient retournées, frappées sans doute par ses allures singulières.

Lorsque Marguerite sortirait, il comprenait qu'il n'aurait pas la force de se contenir et que son émotion le trahirait.

Alors il s'éloigna dans la direction opposée à la gare, comme si la marche allait lui apporter une diversion salutaire.

Dès cet instant, la résolution de M. Couveran-Lisieux était prise.

Il se sentait trop malheureux pour prolonger davantage les souffrances morales qu'il endurait sous la poussée des remords et à la vue des innocentes victimes qu'il avait faites.

Mais, en présence de cette résolution, le désarroi de son esprit était considérable, tandis qu'il réfléchissait à ce qu'il lui serait possible de faire, tout en marchant, la tête basse, sans savoir où il allait, le long du sentier qui domine le cours de la Seine.

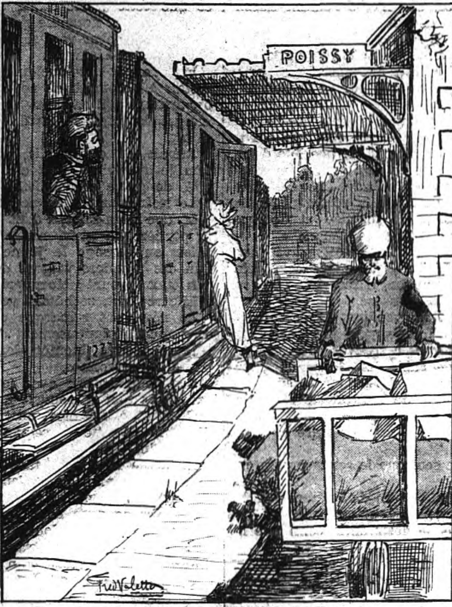
Comment faire ce que son devoir de père et d'honnête homme lui imposait ?...

Qui consulterait-il ?... A qui se confierait-il pour se faire guider dans la voie de la réparation nécessaire ?...

Il décida tout à coup :

— Je verrai Norvain... Il le faut !... Oui, je le verrai !...

Et cette décision, dont l'effet salutaire fut immédiat, lui fit éprouver la bienfaisante sensation de calme que son âme commençait à goûter.



Si c'était elle ?... (page 249).

Alfred Norvain, un ami d'enfance de M. Couveran-Lisieux était son notaire.

Ils avaient fait leurs études au collège Sainte-Barbe ; c'est là que s'était formée leur amitié. Plus tard, bien qu'ayant suivi des voies différentes, en succédant l'un et l'autre à leur père, ils n'avaient cessé de se revoir. Le contrat de mariage de M. et Mme Couveran-Lisieux avait été passé en l'étude de Me Norvain, boulevard Saint-Denis, où s'était réglée également la succession de la mère de Maurice, dont M. Couveran-Lisieux était l'administrateur légal, son fils étant alors mineur, succession qu'il continuait à gérer. Lorsque Alfred Norvain s'était marié, son ami avait été son premier témoin.

La conscience allégée, M. Couveran-Lisieux revint alors sur ses pas, reprenant la direction de Villennes.

Près de deux heures s'étaient écoulées, sans qu'il s'en rendît compte.

Quand il arriva à la hauteur de la rue qu'habitait la nourrice de Georgette, qui aboutissait sur le sentier dominant la berge, il reconnut immédiatement le jardin de Brachot, où il avait vu entrer Marguerite, et à ce moment, son cœur se serra de nouveau.

Il prit cette rue pour passer devant la maison.

La porte de l'enclos était ouverte.

M. Couveran-Lisieux comprit que la femme de Georges était partie, car il aperçut la nourrice seule, allaitant l'enfant à l'ombre que projetait l'humble maisonnette.

Il s'arrêta un instant pour contempler le bébé vers lequel l'attirait sa tendresse d'aïeul, et il passa, fortifié encore dans la résolution qu'il avait prise par ce touchant et gracieux spectacle.

XI

LES DEUX VOYANTES

Marguerite venait à peine de rentrer chez elle lorsque Mme Fleurot se présenta.

— Je viens vous chercher pour déjeûner avec moi, puisque vous êtes seule aujourd'hui, lui annonça-t-elle.

La jeune femme eût beau se défendre, elle fut obligée de se laisser faire.

— Nous ne serons que nous deux, lui dit la propriétaire de *Stella* ; mes amis ne viendront que cet après-midi.

Elle s'informa de la petite Georgette et, ensuite pendant le déjeûner, elle parla de cet ami de M. Schultz, M. Fauvel, un inspecteur principal de la Sûreté, qu'elle avait déjà rencontré chez la comtesse russe et qu'elle avait invité également.

Mme Bonnefond et son frère arrivèrent de bonne heure. La zélée spirite avait dit à son amie, en parlant de Marguerite :

— Je veux que vous fassiez la connaissance de cette charmante petite femme dont vous avez si bien vu l'état, lorsque son mari est venu vous consulter, et que vos conseils ont complètement ramenée à la santé... A M. Martel aussi vous avez joliment bien prédit tout ce qui lui est arrivé ; il est maintenant dans une très bonne situation, chez un grand négociant de Paris, où il a un brillant avenir.

Et, en effet, aussitôt la présentation faite, Mme Bonnefond trouva Marguerite très sympathique, et bientôt elle s'entretint très familièrement avec elle.

Fauvel, lui, n'arriva qu'un peu après cinq heures.

Il y avait ce jour-là, des courses à Longchamp, et il avait été chargé de diriger les agents de la Sûreté éparpillés dans l'entourage du président du Conseil des Ministres qui y assistait.

Mme Fleurot lui présenta Marguerite, dont le mari, dit-elle, retenu par un travail urgent, n'arriverait qu'un peu tard.

Il trouve une occasion toute naturelle de s'entretenir avec la jeune femme, car la somnambule ne manqua pas de lui dire, pour essayer de le convaincre de ses facultés mystérieuses, la consultation qu'elle avait donnée à son sujet.

Et Mme Fleurot renchérit sur ce que dit son amie.

— Le médecin qui soignait cette chère petite avait déclaré qu'elle était tuberculeuse et il exigeait qu'on la séparât de sa fillette dans la crainte de la contagion... Poitrinaire !... Vous la voyez, fraîche, pleine de jeunesse et de santé... Ah ! ces médecins, si on les écoutait !... C'est moi qui ai eu l'idée de m'adresser à mon amie et je lui ai envoyé M. Martel... Ah ! elle a compris tout de suite ce qu'il en était... Mme Bonnefond a vu Marguerite comme si elle était là, dès qu'elle a été mise en communication avec elle, au moyen d'une mèche de ses cheveux que son mari avait dans un médaillon... Poitrinaire !... allons donc !... Cette pauvre enfant était tout simplement épuisée, anémiée par les privations et par la maternité qui était survenue au moment où elle était loin d'être heureuse... Elle rassura son mari et elle le renseigna parfaitement sur l'état de Marguerite... Et vous voyez qu'entre le docteur et elle, c'est elle qui avait raison.

Cela ne convainquait pas Fauvel, qui avait trop de bonnes raisons de conserver son scepticisme.

Ces histoires de somnambulisme et de double vue ne l'intéressaient du reste que médiocrement.

Son enquête le préoccupait bien autrement.

Aussi s'attacha-t-il à questionner la jeune femme, ce qu'il pouvait faire aisément sous le couvert de l'intérêt qu'il lui portait après ce qui venait d'être dit.

Marguerite confirma ingénûment ce que Mme Fleurot venait de dire et, répondant au policier, elle avoua :

— Certainement, c'est à Madame que je dois de m'être si bien rétablie... Nous n'étions réellement pas heureux à ce moment-là... Mon mari n'avait pas de travail depuis assez longtemps.

— Une usine de Poissy, où M. Martel était comptable, raconta la propriétaire de Stella, Rioux et Cie, fut détruite par un incendie et ce malheureux jeune homme se trouva du jour au lendemain sans emploi... Ce n'est pas commode de trouver du travail... Le pauvre garçon fut obligé de se mettre à faire des bandes d'adresse pour une agence de publicité et il emportait même du travail à faire chez lui, travaillant ainsi une bonne partie de la nuit... Mais vous savez comme ce travail est mal payé...

— Heureusement, nous avons Mme Fleurot qui nous a aidés... dit Marguerite reconnaissante.

— Par bonheur aussi, votre mari a eu pour lui ce brave homme qu'est M. Mayran, répondit Mme Fleurot à Marguerite.,

M. Mayran est inspecteur de l'Assistance Publique, continua-t-elle en s'adressant à Fauvel. Il n'y a pas de honte à dire cela, n'est-ce pas ? car ce n'est pas la faute de ce pauvre garçon s'il n'a pas de famille... Enfin M. Mayran s'est intéressé à lui et il lui a trouvé cette place dans cette grande maison de la rue du Sentier, qui a été le salut pour lui... Vous voyez, en fait de tuberculose, ce n'était que le résultat des privations, de la misère... Ce qu'il fallait, c'était du travail et des ressources plutôt que des remèdes, et l'anémie, avec une jeunesse comme ça, devait se guérir d'elle-même le jour où il y aurait ce qu'il faut dans la maison... C'est ce que Mme Bonnefond a vu tout de suite.

— J'en aurais dit autant sans être somnambule, répartit l'inspecteur de la Sûreté.

— Toi, tu ne crois à rien, c'est entendu !... fit l'ancien camarade de régiment de Fauvel.

— Enfin, il n'en reste pas moins vrai que mon amie a dit cela sans connaître la situation de ces jeunes gens et sans avoir vu Marguerite, riposta Mme Fleurot, obstinée dans sa conviction. Voilà la preuve de sa lucidité... Et elle peut vous en fournir mille autres.

— Je veux te faire une expérience pour te convaincre, reprit Schultz.

— Oui, c'est ça, approuva Mme Fleurot.

— Tu veux bien ?... demanda le magnétiseur à sa sœur.

— Je ne demande pas mieux.

— Mais alors quelque chose de typique, accentua l'ancien adjudant : un fait qui te force à mettre les pouces... Cherche-toi même tout ce qu'il y a de plus mystérieux... Une histoire que personne ne puisse connaître parmi nous, afin que tu ne dises pas, comme l'autre jour, que ce n'est que la transmission de pensée... Je veux que tu sois absolument convaincu du phénomène de la lucidité...

— Je n'y crois pas parce que cela me semble bien extraordinaire... impossible même, car ce n'est pas dans les facultés humaines, répondit l'inspecteur de la Sûreté. Sans ça ce serait trop commode vraiment !... Il n'y aurait plus besoin de juge d'instruction... On n'aurait qu'à aller consulter une somnambule et elle vous dirait tout de suite le nom du coupable... elle vous dirait où il se cache et elle vous mènerait directement à l'endroit où se trouve le corps du délit....

— Mais certainement !... affirma la zélée croyante.

— Je ne dis pas qu'il ne puisse jamais se commettre une erreur, concéda Schultz, car la lucidité n'est pas une faculté tellement bien dirigeable qu'elle ne puisse avoir ses défailances... Ce serait trop beau !... En outre, on n'en possède pas encore assez complètement le mécanisme pour pouvoir en diriger le fonctionnement à coup sûr... Mais on y viendra !...

— Sûrement !... fit la voix de Mme Fleurot.

— On a bien découvert les ondes hertziennes, qui ne sont que des ondes électriques et qui ne servent qu'à la transmission d'un message écrit, matériel par conséquent : on reconnaîtra bien un jour le Kosmos... l'élément cosmique, le fluide universel, si tu préfères, qui emplit l'infini, qui pénètre les mondes et les êtres et qui est le véhicule de

la pensée... Tu verras ! tu verras !... Mais à toi, sceptique, il te faut que la science officielle ait mis son estampille sur les découvertes de phénomènes qui sont pourtant aussi vieux que le monde, c'est-à-dire de toute éternité ?... Eh bien ! ça viendra, et alors tu croiras ?

— Mon cher, répondit Fauvel, je crois toujours à ce qui m'est démontré, prouvé... à ce que je vois...

— Comme saint Thomas !... fit la zélée propagandiste.

— Ah ! oui, c'est vrai, je n'ai pas la Foi... oh ! mais là, pas du tout, chère Madame.

— La Foi !... Il ne s'agit pas de la foi basée sur le *credo quia absurdum* de saint Augustin, dit Schultz. On est bien obligé de croire en dehors de ce que la science adopte et enseigne... La Foi a pour domaine l'inconnu, tandis que le connu seul est livré aux investigations scientifiques... Mais l'inconnu est vrai aussi bien que le connu...

— L'inconnu d'hier est le connu de demain, paraphrasa Mme Fleurot qui aurait volontiers donné quelque chose pour convaincre le célèbre policier.

— Enfin, la science tout de même compte pour quelque chose, dit Fauvel.

— La Science ne peut affirmer que ce qu'elle sait, riposta le frère de la somnambule, car si elle affirmait ce qu'elle ne possède pas encore, ce qu'elle n'a pas analysé, disséqué, elle ne serait plus la Science... La Science c'est le musée des phénomènes expérimentés... Elle ne peut donc suppléer à la Foi, pas plus que la Foi ne peut décider scientifiquement... Tiens, voilà un raisonnement : crois-tu qu'il y a un Dieu ?

— Moi !... fit l'inspecteur de la Sûreté surpris par cette question. Je n'en sais rien.

— Oui, tu es un matérialiste..

— Ça se peut !...

— Ça ne fait rien... Eh bien ! moi, si l'on me posait cette question, je répondrais : « Je le crois ! » C'est la Foi qui fait répondre ainsi. La Science ne peut dire : « Je crois » ; elle ne peut répondre que « Je suis sûre » ; mais pour cela, il lui faut des preuves, et alors comme elle n'a pas de preuves, elle nie Dieu, c'est-à-dire le Principe, l'Ame universelle. Voilà la différence entre la Foi et la Science.

Enfin, peu importe ce que tu penses, conclut l'ami de Fauvel ; si j'arrive à te convaincre par des faits...

— Mon cher, interrompit le policier, je n'aurai pas besoin de comprendre... Dès que j'aurai vu, je croirai... Mais pour que je croie, il me faut des faits certains, et non pas des hasards ou des coïncidences... des faits basés sur des preuves, des expériences sûres et répétées, probantes en un mot.

— Je me charge de t'en donner.

Déjà Mme Bonnefond avait pris place dans le grand fauteuil Voltaire où elle s'installait habituellement, les jours de séance, chez son amie.

Marguerite, assise auprès de Mme Fleurot, avait suivi avec intérêt cette discussion entre les deux amis, et elle semblait recueillie maintenant, au moment d'assister à des expériences nouvelles pour elle.

Le magnétiseur se leva.

— Je vais endormir ma sœur, dit-il à Fauvel, la plonger dans l'hypnose ; puis tu l'interrogeras sur ce que tu voudras.

Il plaça un instant la main droite sur le front de Mme Bonnefond, l'effleurant à peine, et dès que les paupières de la somnambule, après avoir battu plusieurs fois, se fermèrent, il y appuya les deux pouces et la renversa doucement contre le dossier du fauteuil.

— Voilà !... annonça-t-il après quelques poses, elle dort. Sur quoi veux-tu l'interroger... Cherche quelque chose de bien caractéristique, afin qu'il ne puisse y avoir aucun doute.

— Peu importe, répondit Fauvel. Le tout c'est de me convaincre, puisque c'est ce que tu as entrepris.

— Veux-tu la questionner au sujet de cette affaire dont tu m'as parlé l'autre jour à Versailles ?...

— Le vol de la rue du Sentier ?...

— Oui, puisque tu n'a pas encore découvert ton voleur.

— Si tu veux... Pourvu que tu ne me demandes pas de te donner une mèche de cheveux du voleur... dit Fauvel en riant.

— Non... Tu vas poser les questions toi-même... Assieds-toi là.

Schultz avança le tabouret de piano qu'il offrit à son ami, tout près de Mme Bonnefond.

Puis, il entreprit de la diriger, dans la manière de poser ses questions.

— Nous allons procéder selon une méthode qui m'a toujours réussi, dit-il. Tu dis donc que le vol a été commis dans une maison de la rue du Sentier....

— Une maison de soieries en gros.

— Bon, ça suffit... Demande à ma sœur de s'y transporter... qu'elle voie cette maison et qu'elle te la décrive.

A peine Fauvel eut-il posé la question que la somnambule dit :

— Je vois très bien... Il y a une grande enseigne au-dessus du premier étage... elle est en bois... le fond est noir et les lettres dorées... Attendez, je vais lire ce qu'il y a d'écrit...

Elle hésita, s'opiniâtrant à surmonter une difficulté, semblable à un enfant qui épèle mentalement avant de dire ce qu'il y a d'écrit, puis elle dit :

— *Couveran-Lisieux*... et de chaque côté : *soieries et velours*.

— C'est bien ça, reconnut le policier.

— Quel jour le vol a été commis ? lui demanda Schultz.

— Le 31 mars, indiqua le policier.

— Nous sommes au 31 mars, dit alors le magnétiseur à la somnambule.

— Oui... c'est mardi.

Mme Fleurot décrocha aussitôt le calendrier pendu pour montrer à l'inspecteur de la Sûreté que c'était exact.

— Entre dans cette maison, comme si tu allais voir le patron.

— C'est au premier... dit Mme Bonnefond. Voilà une pancarte qui l'indique.

— Monte...

— C'est l'après-midi, spécifia Fauvel qui avait compris la tactique de son ami et qui était résolu à s'y prêter.

(*à suivre*) Marc MARIO

IMPORTANTES RECOMMANDATIONS

1° Pour faciliter le travail administratif de notre journal et assurer le mieux possible les services des différentes rubriques de nos collaborateurs, nous prions nos correspondants de bien préciser l'objet de leur demande et le motif de leur réclamation, quand il y a : de ne pas négliger de nous rappeler s'ils sont abonnés ou simplement lecteurs au numéro, et de mettre en toutes lettres, à chaque nouvelle demande, l'adresse à laquelle il doit leur être répondu. **Nous ne garantissons absolument rien pour ce qui concerne les envois en poste restante.**

2° Les lecteurs qui souscrivent un abonnement à notre journal et sollicitent une prime en se conformant à nos indications doivent être servis dans les huit jours qui suivent la demande. S'ils ne reçoivent rien au bout de ce temps, ils sont priés d'en informer immédiatement la direction qui avisera. **Passé le délai d'un mois, il ne pourra plus être fait droit à aucune réclamation.**

LA DIRECTION.

L'ÉNIGME

Pauvre mère, vous voilà inerte sur ce lit de douleur. Quelques jours de désorganisation physique ont eu raison de votre corps. Mal latent ou subit ou foudroyant, le résultat est le même : votre cœur ne bat plus, votre corps est exangue et je ne vois plus sur votre figure cette expression de bonté et de dévouement maternel. qui était pour moi la suprême consolation aux heures de découragement. La froide lividité et le rictus figé de la mort seuls restent.

Qu'elle est donc terrible l'ambiance de ce froid, de ce silence.

La machine parfaite qu'est la nature humaine s'est arrêtée. Les doctes de la chirurgie ont fouillé vos entrailles pour instruire les hommes. Votre chair va se désagréger et rendre au milieu cosmique les éléments qui s'étaient combinés pour sa formation ; les immondes vers, qui attendent à l'état d'ambryons, vont faire l'assaut de votre corps et de cette curée, il ne restera bientôt que votre pauvre squelette, seul vestige de votre passage sur la terre, appelé lui-même à tomber en poussière dans un temps plus ou moins long. Hier la vie, aujourd'hui la mort, telle est la fin visible et tangible de tout être.

Est-il donc possible qu'il ne reste plus rien de vous ? la fin de ce corps, est-elle la fin de votre MOI pensant, intelligent et volontaire ? Tout est-il donc périssable en nous ?

Je ne puis le croire.

Ma logique d'homme et de chercheur me le défend et mon cœur de fils me dit que vous vivez d'une vie à nous inconnue présentement, vie éthérée propre à votre âme seule. Vous êtes à cette heure de transition où vous mourrez pour nous et vous naissez pour l'Auteur de toutes choses.

Et cependant ce substratum que je conçois survivant à votre habitacle mortel, est-il encore assez nié par le profane à la vie toute matérielle et auquel ce problème paraît aride par l'intellect qui veut ignorer d'où il vient et où il va, ou encore par ces médecins qui ne trouvant pas l'âme sous leur scalpel et ne pouvant la mettre en bocal comme un fœtus, concluent qu'elle n'est que le concept de cerveaux malades.

O Mère, éclaircissez pour moi cet insondable problème, faites que cette splendide énigme de l'Au delà, où chacun s'achemine, livre un peu de son secret.

Désormais loque humaine il faudra que dans quelques heures, couchée en un cercueil qui est là à mes pieds, vous soyez descendue en terre, dernier acte de ce stage que l'on appelle la vie.

Mais je veux espérer, ô Mère, que votre corps parti, votre esprit ne m'abandonnera pas et viendra m'éclairer, me conseiller et me suivre pas à pas dans cette existence où l'on est souvent le vaincu.

BISCONTI.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTÉRIEUSE,

3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr De Blédine.
— graphologiques: M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. Hupta Saïb.
— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons attaché à notre collaboration le docteur de Blédine. — Nos lecteurs désirant des consultations détaillées et traitant de toutes les maladies, devront envoyer 3 fr. pour réponse dans le journal et 5 fr. pour réponse par lettre particulière.

Affligée. — Prenez votre mal en patience. A l'aide de mon traitement vous guérirez vite. Prenez donc une ceinture magnétique. le numéro 1 vous suffira amplement, et ces sensations douloureuses s'évanouiront à tout jamais. Purge tous les huit jours avec un verre d'eau de Rubinat.

Lolotte. — Un malheur, dit le proverbe, n'arrive jamais seul. Il est bien rare qu'une maladie n'en amène pas une autre. Soignez-vous donc comme il faut si vous voulez être guérie définitivement. Prenez matin et soir une cuillerée à bouche de:

Eau distillée .... q. s. p. 300
Iodure de potassium 10
Sirop d'écorces 120

Neurasthénique. — Contre vos douleurs de tête du matin prendre tous les jours, aux repas :

Glycérophosphate de chaux 25
Acide chlorhydrique officinal .... aa
Eau distillée .... q. s. p. 500

Une cuillerée à bouche dans un peu d'eau. Je ne saurais meux faire que de vous conseiller la ceinture magnétique no 1. très efficace en votre cas et qui donne une vraie résurrection aux nerfs épuisés.

Dr de BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de la Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

A la Persévérance. — 1° Vous serez certainement unis un jour, mais à ce moment, vous serez bien vieux tous les deux, car les obstacles s'accumulent. Il est bien évident que je dois me tromper, mais si j'en croyais ma vision, votre ami me semblerat investi de fonctions sacerdotales d'une religion quelconque, et ne serait arrivé à la prêtrise catholique qu'à la suite de grands chagrins, son état ne le prédestinant pas à cette profession. 2° C'est dans son entourage qu'il y a de nombreuses intrigues, et je vois surtout un homme encore jeune qui l'enserre dans un cercle de réprobations et de manœuvres plus ou moins louches. 3° Vous reverrez votre amie en 1912, ou du moins aurez de ses nouvelles.

Reine des Champs. — 1° Certainement. vous avez un second mariage inscrit dans votre vie après avoir bien souffert dans la première partie de votre vie, moralement et matériellement, vous devez avoir de la paix et du calme dans la seconde partie Ce mariage dépendra un peu de vous, et il s'agira de ne pas passer à côté du bonheur. C'est l'an prochain que vous devez vous remarier. 2° Cet héritage est certain, mais n'est pas important. Il dépassera cependant 20.000 francs. 3° Votre fils a un brillant avenir Madame, et d'ici deux ans, il sera en possession d'une situation magnifique, au point de vue moral et matériel.

K. C. H. et P. — 1° Oui Monsieur, vous aurez de gros succès dans la branche que vous m'indiquez.. quand vos études seront à point, ce qui n'est pas le cas, vous le savez bien. Vous devez encore beaucoup travailler, mais le résultat sera si beau que vous ne devez pas vous décourager. 2° Cette valeur ne

sortira pas avant 1919. A cette époque, elle sortira pour un lot, mais qui ne sera pas le gros. 3° Vous êtes médium Monsieur, mais malheureusement, ce sont de mauvais esprits qui vous entourent. Si vous voulez travailler la table ou l'écriture vous vous développerez beaucoup et aurez de très beaux succès. Je vous conseille d'acquérir la planchette du bureau d'Etudes psychiques, 21, rue du Cirque.

Irène de VAZOUY.

L. V. Aimant la Vie Mystérieuse. — 1o Ne vous découragez pas, je vois pour vous un changement favorable devant survenir d'ici trois mois. Une circonstance imprévue vous tirera du mauvais pas dans lequel vous vous trouvez. 2o Comptez plutôt sur votre travail ; ayez encore de la persévérance, ne vous butez pas ; la fortune vous sera plus clémente et cela au moment où vous vous y attendrez le moins. 3o L'avenir, je vous le dis dans mes précédentes réponses, sera meilleur que ne le fut le passé ; meilleur aussi que ne l'est le présent.

Bruyère rose, 23. — Vous serez mariée pour le mois d'avril 1912 avec un homme de position bien assise. Oui, c'est bien de la personne en question qu'il s'agit. Vous êtes appelée à avoir beaucoup d'argent, mais avant, je vois de mauvaises passes qui vous donneront pas mal de soucis. Deux enfants : un garçon, une fille. Un danger est à craindre pendant les premières couches. 2o Le changement de résidence de vos parents ne se fera pas avant juillet 1912. 3o Amélioration dans votre état de santé dans les trois mois qui suivent.

L. M. Espérant, mais bien triste. — 1o Il ne m'est guère possible de suivre exactement la trace de ce que vous me demandez ; l'objet que vous me remettez n'étant pas suffisamment imprégné de fluide ; 2o Non, n'entreprenez rien de ce côté, il n'y a aucune chance de succès. 3o Pour vos jambes, il vous faudrait pouvoir vous soumettre à l'action d'un magnétiseur : il y a amélioration possible sinon guérison complète à attendre. Quant à votre cataracte, le traitement magnétique pourra entraver l'aggravement mais la guérison est plus douteuse, ou bien cela serait excessivement long, néanmoins, je vous conseillerai d'en tenter la chance.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation (par la voie du journal, 2 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 5 fr.

Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Petite Tiroise. 55. — Je conçois aisément, mademoiselle, que le projet dont il est question ne vous sourit guère. Ce n'est pas ce jeune homme, en effet, qui vous est destiné. Celui qui doit devenir votre époux, vous le rencontrerez sous peu, à la fin de cette année même, et vous vous sentirez spontanément attirée vers lui. A un certain serrement de cœur, vous comprendrez que c'est celui-là, et votre première impression n'aura pas lieu de se démentir par la suite. Vous unirez votre vie à la sienne et serez parfaitement heureuse avec lui. Oui, vous quitterez la ville où vous êtes, mais vous ne vous écarterez pas sensiblement du centre de la France. Ce changement n'aura pas lieu avant la fin de 1912. Aucun ennui à redouter de la part de votre sœur ; elle a son petit caractère, mais au fond, elle ne doit nullement être méchante et elle revient vite à de meilleurs sentiments.

Lou-Lou. 22. 4. — Mlle votre sœur est née Martienne, c'est-à-dire combattive, ardente et opiniâtre. Ses influx astraux lui donnent une grande finesse d'esprit, de la subtilité, de la ruse même et une imagination assez féconde, quoique mobile et un peu capricieuse. Elle possède une volonté ferme et peut être, dans la vie, tout ce qu'elle décide de devenir. Elle se mariera très certainement sous peu. Avant une année la chose sera faite. Elle aura quelques difficultés en ménage ; son mari courra un danger : une blessure grave par coup ou chute est à redouter. Au point de vue de la position, il y aura de nombreux retards et celle-ci sera difficile à asseoir avant la vingt-huitième année. Jour : mardi, pierre : topaze, couleur : rouge, métal : fer, maladie : tête.

Une Mère-Suzanne. — Saturne vous domine dans la dixième maison de l'horoscope. Ceci indique de nombreuses luttes à soutenir, tant au point de vue moral qu'au point de vue physique et matériel. Une grande mobilité est prévue dans votre ciel de nativité et vous pourriez subir des revers jusque vers la trente-cinquième année. Passé cette époque, une accalmie se produira et, à trente-huit ans, vous commencerez à goûter un bonheur que vous aurez bien mérité. Vous aurez de grandes satisfactions par vos enfants et cela vous fera un peu oublier les premiers déboires de la vie. Jour : samedi, pierre : onyx, couleur : noir, métal : plomb, maladie : rhumatisme.

Musica. — Vous êtes née sous l'influx de la planète Vénus, ce qui fait de vous une personne affectueuse et tendre qui sera facilement éprouvée dans ses sentiments. Au devant, vous êtes travailleuse, patiente et laborieuse dans l'acception propre du mot. Vous arrivez facilement par votre initiative et vous aurez aussi des amitiés sincères, des affections dévouées qu'attirera l'atmosphère de sympathie que vous répandez autour de vous. Celles-ci aideront encore à votre réussite, elles vous faciliteront l'accès à la fortune, soit par des donations directes, soit en vous créant un cercle puissant de relations parmi les personnes haut placées. Votre ciel horoscopique est tout fait d'espoirs qui se réalisent au delà de toutes prévisions. Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, maladie : rein, foie.

Marguerite espérant toujours. — Vous êtes née, Mademoiselle, sous l'influence de la planète Mercure. Ceci vous donne un caractère doux, modeste et confiant : une volonté peu ferme que l'on peut facilement persuader. Vous acquerrez quelques biens par votre savoir-faire et par économie dans l'usage des choses de la vie. Un petit héritage devant vous apporter une honnête aisance est à espérer pour la seconde période de la vie ; cependant, vous n'en deviendrez possesseur qu'après bien des contestations suscitées par la parenté. Vous ferez un mariage relativement tardif vers la vingt-sixième année. Mariage avec un jeune homme qui est en ce moment dans votre entourage. Un enfant du sexe masculin ; il courra un danger dans les premiers âges. Changement favorable en 1912. Jour : mercredi, pierre jaspe, couleur : gris, métal : vif-argent, maladie : ventre.

Suzanne. Lyon. — Jupitèrienne au caractère prudent, à l'esprit droit et puissant. Une certaine inquiétude d'esprit l'incite à vouloir toujours parfaire ce qu'elle entreprend. Il y a en elle un peu de pessimisme, une tendance à voir les choses par leur côté sombre. Les impressions sont mobiles. Elle a des sentiments artistiques très prononcés, un goût particulier pour le théâtre qui pourrait être cultivé avec fruit. Biens acquis par ses œuvres. Danger de pertes par spéculations et voyages inconséquents. Mariage à 22 ans avec jeune homme de famille aisée. Jour : jendi, pierre : chrysolithe, couleur : bleu, métal : étain, maladie : cœur.

Rose. Lyon. — Née sous l'influence zodiacale des Poissons avec Mercure à l'ascendant. Beaucoup de similitude de caractère avec sa grande sœur. Elle est cependant plus enjouée, avec une tendance à la critique, à la raillerie spirituelle. Un esprit contemplatif et plus poétique peut être que Suzanne. Elle sera aussi plus encline aux plaisirs. Ayant des manières plus hautaines, ce sera la grande dame qui recherchera la considération et les honneurs mondains. Aptitudes multiples et bien moins spécialisées que son aînée. Le théâtre pourrait néanmoins lui réussir au même titre, mais le genre sera certainement différent. Acquisition de biens par voyages. Mariage en 1917. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, couleur : bleu, métal : étain, maladie : yeux.

Maman de Suzanne et de Rose. Lyon. — Si vous m'aviez donné une adresse, j'aurai pu vous répondre par retour ; voici la réponse que je vous avais faite et qui attendait un mot de vous pour être envoyée :

L'événement violent annoncé dans ma précédente étude est un deuil qui vous plongera dans la consternation et vous fera éprouver un certain vide autour de vous. Cette mauvaise impression ne durera que quelques semaines, car vous saurez réagir contre les pensées de dépression qui viendront vous assaillir.

Joseph. I. — Né sous le signe zodiacal du Lion. Esprit droit et libéral ; caractère bienveillant, ferme et courageux. Aptitudes multiples. goût des armes. On pourrait faire un excellent militaire. Passions vives et parfois irraisonnées. Acquisition de biens par ses propres mérites et par l'appui de quelques hautes relations ; mais pertes inopinées par voyages et mauvaises spéculations. Plusieurs voyages sont indiqués. Pendant l'un d'eux, un danger pour le corps est à redouter, ce pourrait être chute de lieux élevés. Les parties supérieures du corps seront plus particulièrement atteintes. Contestations avec frères et sœurs à propos de biens. Mariage à 24 ans. Acquisition de biens mobiliers par alliances. Jour : dimanche, pierre : rubis, couleur : jaune, métal : or, maladie : rhumatisme, cœur.

Gustave II. — Né sous l'influence Lunaire. Caractère taciturne. esprit incisif, imagination féconde. Humeur changeante et capricieuse; nature indépendante et libérale; apparence de flegme et cependant, irritabilité nerveuse passagère et grande impressionnabilité. Très entendu en affaires, il sera apte à la direction et au commandement. Les biens seront relativement difficiles à acquérir et il y aura des pertes d'argent causées par les relations, par vol, ou par jeu. Difficultés jusque vers trente-deux ans ; position stable à partir de cette époque et chances de fortune dans la seconde partie de la vie. Jour : lundi, pierre : émeraude, couleur : bleu, métal : argent, maladie : estomac.

Marie. III. — Née sous l'influence de Mars bénéfique. Caractère entreprenant et hardi. Ame élevée et charitable ; volonté ferme mais sujette à changer de but. Un peu de caprice et d'inconstance dans les idées comme dans les réalisations. Difficultés dans l'enfance au point de vue santé. Périls encourus en voyages. Danger d'une grande maladie ayant son siège dans l'intestin. Position suscitant des luttes. Grosses difficultés jusqu'à trente ans. Elévation par soutien d'amis. Acquisition de bien par voyages ainsi que par alliances. Contestations et procès possibles à propos de ces biens. Luttes conjugales. Discordes avec les beaux-parents. Mariage vers l'âge de vingt-et-un ans. Jour : mardi, pierre : améthyste, couleur : rouge, métal : fer, maladie : intestins.

S. M. — Saturne régi la naissance de cette enfant. Cette planète lui donne un esprit gracieux, doux, simple et droit. Elle sera constante dans ses affections et, lorsqu'elle aimera, ce sera avec ardeur et pour longtemps. Sa volonté sera ferme, mais peut-être un peu irréfléchie. Elle recherchera souvent la solitude et préférera les études sérieuses à toutes autres préoccupations intellectuelles. Elle éprouvera des pertes d'argent assez considérables et verra sa position soumise à des alternatives en bien comme en mal ; mais elle se relèvera toujours d'elle-même du plus mauvais pas. Des amis et des protecteurs dévoués lui seront d'un excellent appui tant par leurs conseils que directement par leur fortune. Mariage à 19 ans. Jour : samedi, pierre : saphir, couleur : noir, métal : plomb, maladie : névralgies.

M. V. H. 9. — Horoscope double. 1o Mercure le signe en troisième saison zodiacale et en fait un sentimental et un rêveur, sachant être poète à ses heures mais ne perdant pas de vue le côté positif et pratique de la vie. Son tempérament est vigoureux et sa santé ne paraît pas devoir s'altérer de si tôt. C'est un sanguin-bilieux très résistant, organisé pour vivre octogénaire. Vous resterez encore longtemps avec lui, car je ne vois aucun présage de rupture entre vous. L'entente semble vouloir se maintenir toujours parfaite. Bonne période pour lui de 1914 à 1916. Jour : mercredi, pierre : jaspe, couleur : gris, métal : vif-argent, maladie : ventre.

2o Vous êtes née, vous, Madame, sous l'influx Martien ce qui vous donne une volonté ferme, fixe et persévérante. Vous aimez la

campagne et préférez la vie rustique à l'agitation des villes. Je vois pour vous un petit héritage imprévu devant vous échoir avant deux années. Vous aurez à craindre assez [illegible] les affections du cœur, sauf cela vous aurez une vieillesse active et heureuse et finirez vos jours entourée de l'estime de tous. Redoutez pour vous-même le surmenage physique. Jour : mardi, pierre : topaze, couleur : rouge, métal : fer.

Marthe inquiète. 18. — Je n'ai nulle peine à voir dans votre ciel horoscopique le nuage conjugal qui pèse sur vous en ce moment. Cependant je dois vous dire que l'éloignement dont vous souffrez ne doit pas durer bien longtemps. Je vous vois à nouveau harmoniquement unie avec votre mari avant la fin de l'année en cours. Il faut pour affermir la chose et faciliter la réalisation du présage, que vous fassiez des exercices de concentration mentale que notre directeur, M. de Rusnack, pourra vous indiquer, si vous voulez bien lui demander une réponse par lettre particulière à cinq francs. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, couleur : bleu : métal : étain, maladie : migraines.

Chiffon bien malheureuse. — On ne se désole pas ainsi à votre âge, ma chère enfant; il faut reprendre courage. Créez-vous quelques relations, trouvez quelques petites amies de votre âge, la chose est si facile. Il ne faut pas rester claustrée toute votre vie, sans quoi, bien entendu, personne ira vous chercher chez vous, pas même la fortune car, contrairement à ce que dit une légende, elle ne vient trouver personne en dormant.

Inquiète sur l'avenir. — Vous êtes née sous le Capricorne avec Saturne à l'ascendant, dans son domicile. Cela ne vous dispose guère pour avoir de la chance aux jeux de hasard ainsi que vous me le demandez ; mais que ceci ne soit pas dit pour vous empêcher de tenter la chance ; je ne puis dans un petit travail de ce genre, vous dire très exactement quelles sont vos chances. Pour connaître la chose bien à fond. Il serait nécessaire d'étudier scrupuleusement vos jours et heures favorables pendant lesquels vous pourriez opérer avec le maximum de chance. Mais en fait, pourquoi me posez-vous semblable question quand je vois dans votre ciel de nativité qu'une vieillesse aisée est promise et qu'au fond je ne vous vois pas aussi malheureuse que vous le dites. Espérez donc plutôt, vous n'avez pas le droit d'être inquiète sur l'avenir.

Mme DE LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Jolie chevelure. — Je ne puis vous recommander ni vous envoyer de produit sans connaître la couleur de vos cheveux ; donnez-la moi par retour du courrier.

Demoiselle-Marseille-10. — L'eau de Chrysis est toute indiquée pour cela. Je vous enverrai la manière de vous en servir avec la commande.

Gita Aimée. — Mon coffret répond à ce besoin, vous y trouverez tout ce qui est indispensable pour la conservation de votre beauté.

P. S. K. — Je vous rappelle que le Cucumber Jelly guérit en peu de temps les gerçures et fait disparaître les points noirs de la peau. Je puis vous en faire parvenir un tube avec ses instructions contre bon-poste de 2 francs 50.

Mignonnette. — Mais non, du tout, le produit Chrysis s'emploie le plus simplement du monde et voici la manière de s'en servir : Prenez un petit tampon d'ouate, imbibez-le légèrement du produit et, après vous être bien lavée avec un lait de beauté, passez sur toute la surface de la figure et plus particulièrement sur les parties ridées.

Répétez cette opération deux fois par jour si vous le pouvez, cela n'en vaudra que mieux.

MARRAINE JULIA.

OUVRAGES D'OCCASION

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons ouvert un rayon de Livres d'occasion. Nous donnons aujourd'hui un extrait de ce que nous possédons actuellement en magasin.

Réflexion d'un Théosophe. 2 au lieu de 2 50 (neuf).

Mes Expériences avec les Esprits, LACROIX. — 3 au lieu de 4 (neuf).

Etudes Economiques, 0,30 au lieu de 0 60

La Synthèse de l'Or, JOLLIVET CASTELOT. — 0 75 au lieu de 1.

Les Dames de Carreau, Abbé JULIO. — 0 75 au lieu de 1.

La Mort, l'Au-Delà, La Vie dans l'Au-delà, Karl de PREL. — 2 75 au lieu de 3 50.

Un Forçat, par Abbé JULIO. — 2 au lieu de 3 50.

Nouveaux Evangiles, JOLLIVET CASTELOT. — 3 au lieu de 3 50 (neuf).

Chemin de Croix, Médium A. T. — 0 60.

Causeries Spirites. — 1 25 au lieu de 3 »

Spiritisme Girondin. — 2 » au lieu de 4 »

Réflexions de deux Savants de l'Espace. — 0 40 au lieu de 0 50.

La Vérité, par VERDAD. — 1 25 au lieu de 4 ».

Foi, Espérance, Charité, Pauline BAULIERE. — 0 50.

Au Port, par Mme CORNELIE. — 1 50 au lieu de 3 50.

Constitution Politico-Sociale Humanitaire, RENUCCI. — 2 25 au lieu de 3 50.

Puissance invisible, Dr ROZIER. — 3 au lieu de 4 fr.

Réflexions d'un Libre-Penseur, Roland de TARGEY. — 0 50 au lieu de 2.

Biographie d'Allan Kardec, SAUSSE. — 0 20 au lieu de 0 30.

Magnétisme humain, MARTIN. — 3 au lieu de 5.

Dieu, Arthur d'ANGLEMONT. — 0 60 au lieu de 1.

La Religion Catholique, Edouard BREL. — 2 au lieu de 3 50.

Lettres Universelles, D'ANGLEMONT. — 2 50 au lieu de 3.

Le Monde sera-t-il catholique, METZGER — 1 50 au lieu de 3 50.

La Doctrine secrète, LEFEBVRE. — 2 au lieu de 3.

Ventés et Lumières, l'Esprit d'Allan, HARDEC. — 1 50 au lieu de 2.

L'Art d'être heureux, Laurent de FAGET — 1 25 au lieu de 3 50.

Anatomie de la Terre, De FOUGERE. — 1 au lieu de 2.

Catéchisme philosophique, FAUVETY. — 2 50 au lieu de 5.

Dieu et l'Humanité, FRANCE. — 0 75 au lieu de 1 50.

Catholicisme et Spiritisme, JESUPRET fils. — 1 10 au lieu de 1 50.

Mystères de l'Au-Delà. — 4 au lieu de 5.

L'Unitéisme, GERAUD. — 2 au lieu de 3 50.

La Chute originelle selon le Spiritisme. — 2 au lieu de 3 50.

Vapeur d'Ames, GRASSE. — 1 au lieu de 2 50.

Les Renaissances de l'Ame, D'HERVIEU. — 3 au lieu de 3 50.

La Photographie Spirite, LEGAS. — 0 75 au lieu de 1.

Moderne Spiritualisme, CARMENITA NOEL. — 0 50 au lieu de 4 50.

De l'Atôme au Firmament, Laurent de FAGET. — 2 au lieu de 3 50.

Démonstration scientifique de l'existence de Dieu, FAUVETY. — 2 au lieu de 3 50.

Dictées Médianimiques, Mlle DAYT. — 0 50 au lieu de 0 80.

Sciences occultes et physiologie psychique, Dr DUPOUY. — 3 au lieu de 4.

Les Destinées de l'Homme, DIOMIENS. — 2 au lieu de 3 50.

L'Au-delà dévoilé. 2 au lieu de 2 50.

Enseignements spirites, Evariste DURAND. — 1 au lieu de 1 50.

L'Ame humaine. — Fonctionnement de la Pensée, Arthur d'ANGLEMONT. — 4 50 au lieu de 7.

Les Messies Esséniens, René GERARD. — 2 50 au lieu de 3 50.

Le Corps Humain, D'ANGLEMONT. — 4 50 au lieu de 7.

Les harmonies universelles, D'ANGLEMONT. — 4 au lieu de 6.

Fractionnement de l'infini, D'ANGLEMONT. — 4 au lieu de 6.

Synthèse de l'Etre, D'ANGLEMONT. — 4 au lieu le 6.

Extraits des communications médiuminiques, très bel ouvrage, livre rare. — 10 au lieu de 20.

Rapport sur le Spiritualisme, traduit sous la direction du colonel de Rochas. — 3 au lieu de 5.

Compte Rendu du Congrès spirite. — 5 au lieu de 10.

La Société Harmonieuse, D'ANGLEMONT — 3 au lieu de 4.

Le Fonctionnement de la Pensée, D'ANGLEMONT. — 4 50 au lieu de 7.

L'Evolution humaine, Dr PASCAL. — 2 75 au lieu de 3 50.

Le Mouvement Pacifique, POTONNIER. — 0 75 au lieu de 1.

Revue Spiritualiste, année 1861 et 1864, 2 v. — 3 fr.

Traité de Magnétisme, par DURVILLE. — 1 50.

La Vivisection, METZGER. — 2 au lieu de 3 50.

L'Homme terrestre, Emmanuel DARCET. — 3 au lieu de 5.

La Religion de l'Avenir, Emmanuel DARCET. — 3 au lieu de 5.

Lettres sur le Spiritisme à Marie, Emmanuel DARCET. — 1 50 au lieu de 3.

Nouveau contrat social, BERGER-RIT. — 1 au lieu de 2.

L'Eternité dévoilée, DELAAGE. — 3 au lieu de 5.

La Médiumnité, Arthur D'ANGLEMONT. — 0 75 au lieu de 1.

Lumières et Vérités, MOREAU. — 3 au lieu de

Ogunias, LISERAY. — 0 75 au lieu de 1.

La religion du vingtième siècle, Louis GERMAIN-LEVY. — 0 75 au lieu de 1 25.

Les grands horizons de la vie, Albert LA BEAUNIE. — 1 50 au lieu de 2.

La Vivisection du catholicisme, 2 au lieu de 3.

Du Cléricalisme, Pierre des PILLIERS. — 0 25 au lieu de 0 50.

Instructions secrètes des Jésuites. — 1 00 au lieu de 1 50.

Occultistes contemporains, PALASY. — 0 50 au lieu de 1 00.

Synthèse sociale, A. SIMONNIN. — 4 au lieu de 7 50.

Le Pharaon Mernephtah. — les 2 vol. 5 au lieu de 15.

La Société Harmonieuse, D'ANGLEMONT. — 2 au lieu de 2 50.

La seconde Humanité, D'ANGLEMONT. — 1 au lieu de 1 50.

Anatomie de l'Esprit humain. — 2 au lieu de 3.

Voyage de Chrétien, JOHN BUNYAN. — 0 50 au lieu de 1 50.

La Religion du Vrai, BUNNOLD. — 2 au lieu de 3.

— *Le Subjectivisme,* HENRI RYNER. — 50 au lieu de 60.

Nos lecteurs nous ayant souvent manifesté le désir de voir l'action de notre journal s'étendre davantage, nous avons pensé associer leur effort aux nôtres, et voici ce que nous leur proposons : Tout lecteur qui voudra bien nous envoyer 20 adresses de personnes susceptibles de s'intéresser aux Sciences Occultes, recevra, à titre gracieux, le bel ouvrage de Mme Mac Kenty : La Polarité dans l'Univers. *Joindre seulement 0,30 cent. pour le port.*

En outre, les lecteurs qui se conformeront à cette prescription et qui préféreraient posséder l'ouvrage : L'Oracle des Fleurs, *de Sirius de Massilie, d'une valeur de 10 francs, pourront le recevoir sur demande accompagnée de la modique somme de 1 fr. 20.*

La discrétion la plus absolue est observée et, en aucun cas, nous ne donnerons le nom de la personne qui nous aura procuré ces adresses.

LA DIRECTION.

GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs?
Êtes-vous goutteux?
Digérez-vous mal?
Vos nuits sont-elles mauvaises
Êtes-vous neurasthénique?

Souffrez-vous
De la Tête? De l'Estomac?
De la Poitrine? Des Dents?
Des Nerfs? Du retour d'âge?
Manquez-vous de volonté?

Evitez, surtout de vous droguer! Guérissez-vous par le **MAGNÉTISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette **BATTERIE MAGNÉTIQUE** sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement SANS GÊNER LES HABITUDES de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA **BATTERIE MAGNÉTIQUE** constitue le moyen le plus simple d'employer le **MAGNÉTISME CHEZ SOI** sans dérangement, avec l'assurance d'un **SOULAGEMENT IMMÉDIAT** bientôt suivi d'une

Guérison absolue

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNETIQUE** à un prix extraordinaire de bon marché. De plus, pour prouver notre bonne foi, notre désir de soulager nos semblables

NOUS LA DONNONS A CREDIT

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER:

N° 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves........................ **50** fr.
N° 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes .... **100** fr.

Pour le N° 1, nous demandons un premier versement de **15** *fr. et le reste payable* **5** *fr. par mois.*

Pour le N° 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit:*
HUIT MOIS DE CREDIT. — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

Le docteur de Blédine, que la Direction de la *Vie Mystérieuse* a spécialement attaché à son service pour les consultations médicales et que ses études très approfondies en matière de métallothérapie mettent à même de renseigner très justement, donnera des consultations gratuites, par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la Batterie Magnétique. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit: M. le Docteur de Blédine, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 3, rue de l'Estrapade, Paris-(5e).

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________________, demeurant
rue (2) ...., à ....
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______________

Comme Prime veuillez m'envoyer..
le Bijou fétiche que vous offrez gratuitement à vos abonnés.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.

LE COFFRET DE MARRAINE JULIA

Un Cadeau de Beauté par excellence

Lectrices, Marraine Julia vous offre son coffret contenant les plus merveilleux secrets de beauté qui soient.

Dans ce coffret, vous trouverez : le savon composé selon la formule de la marraine l'eau de beauté qui vous est indispensable, la crème qu'il vous faut employer pour conserver à votre teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont vous devez vous servir, votre parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant à votre mois de naissance; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, est envoyé franco contre la somme de 18 fr. 50.

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?
Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : **5 fr. 50** *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.

ÉTERNELLE JEUNESSE

MESDAMES, LISEZ CECI ! !

**Plus de Rides,
Plus de Points Noirs,
Plus de Rougeurs,
Plus de Boutons.**

UN TEINT DE LYS, MEME A 50 ANS

Secret de Beauté véritable de Ninon de Lenclos qui près de la tombe, donnait l'illusion de la jeunesse

Employez toutes l'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de 6 fr. 60 adressé à MARRAINE JULIA, 3, rue de l'Estrapade Paris-5e.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

== 25 Août ==

Ceux de nos lecteurs qui nous enverrons en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivants, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : BASCLE